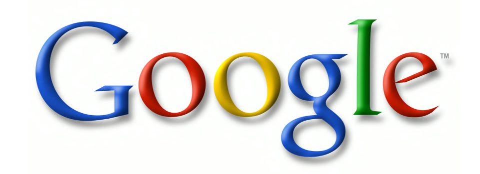


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

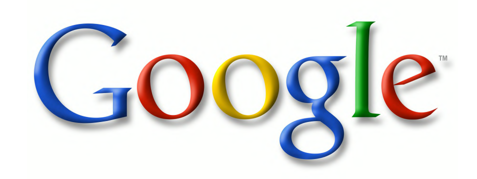
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

3 3433 07583293 5

34 6 8

LENOX LIBRARY



Duyckinck Collection.
Presented in 1878.

NKW
Say

A Mr. Walter Buchanan
de la part de l'Auteur

PETIT VOLUME.

DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT L'AINÉ,
CHEVALIER DE L'ORDRE ROYAL DE SAINT-MICHEL,
IMPRIMEUR DU ROI.

PETIT VOLUME

CONTENANT QUELQUES APPERÇUS

DES HOMMES

ET DE LA SOCIÉTÉ.

PAR JEAN-BAPTISTE SAY,
De l'Académie Impériale de Saint-Pétersbourg,
de la Société Royale de Madrid, etc.

SECONDE ÉDITION
CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.

A PARIS,
CHEZ DETERVILLE, LIBRAIRE,
RUE HAUTEFEUILLE, N° 8.
1818.


LENOX LIBRARY
NEW YORK

PETIT VOLUME.

On a fait bien des écrits dans le genre de La Bruyère et de La Rochefoucauld ; on en fera beaucoup encore, et la matière ne sera pas épuisée. Quelle matière que l'homme et la société, nos goûts et nos travers, nos ridicules et nos vices, nos intérêts et nos actions !

L'expérience du monde ne se compose pas du nombre de choses qu'on a vues, mais du nombre de choses sur lesquelles on a réfléchi. Combien d'hommes, après de grands voyages et une longue vie, n'en sont pas plus avancés !

Quand on ne sait que ce qu'on a appris, on peut être un savant et un sot. Il faut de plus savoir ce qu'on a deviné.

~~~~~~~~

Les hommes de toutes les époques se ressemblent. L'histoire n'est pas utile parcequ'on y lit le passé, mais parcequ'on y lit l'avenir.

~~~~~~~~

S'élever à des considérations générales c'est, à la vue d'un fait, remonter à la loi dont ce fait n'est qu'une conséquence. Newton voit tomber une pomme : il rapproche ce fait d'un autre ; en calcule la marche ; et il en conclut la tendance des corps à tomber les uns vers les autres : de là la gravitation universelle. Socrate méprise Anitus ; Ani-

tus fait périr Socrate : dès là vous déplorez cette loi de notre nature : les hommes ne pardonnent jamais le mépris.

Lorsqu'une fois on a pris l'habitude de généraliser facilement, et qu'on le fait avec un jugement passablement sain, on peut ensuite descendre de la loi générale à des faits particuliers même inconnus. C'est ainsi que Newton a prédit les aberrations des planètes qu'on n'avait pas encore observées de son tems; et le tems a justifié les prédictions de Newton. C'est ainsi que la connaissance de la nature humaine, fait prévoir les aberrations des hommes, même avant qu'elles n'arrivent.

La fermeté de caractère, quand elle se trouve jointe à la faculté de

généraliser, fait les hommes supérieurs. Ceux-là savent penser ; et en même tems ils savent agir.

~~~~~~

On ne peut devenir *homme supérieur* à volonté ; mais au point où nous sommes parvenus, il n'est personne qui ne puisse accroître considérablement sa capacité. Que faut-il pour cela ? De bons livres et de la réflexion. La lecture nous rend maîtres de l'expérience et des découvertes du passé, et la réflexion nous apprend l'usage qu'il en faut faire.

~~~~~~

A mesure que l'intelligence grandit, les considérations relatives aux personnes prises individuellement, frappent moins et les généralités

davantage. Un enfant, un esprit peu cultivé, ne font attention qu'aux individus; il faut être plus avancé pour s'intéresser aux masses. Chaque personne est un être réel qui frappe les sens; tandis qu'une nation est un être de raison dont les maux, les besoins, l'opinion ne frappent que l'esprit.

Nous serons tous jugés par la postérité, et quand les nations se tirent de la barbarie, la postérité est très proche : les hommes qui nous succéderont immédiatement, commenceront à instruire notre procès. Ceux d'entre nous qui ont joui d'une grande influence en qualité de rois, d'hommes en crédit, de millionnaires, d'écrivains distingués, se-

ront jugés individuellement. Une ville, une nation seront jugées aussi sur la conduite qu'elles auront tenue en telle ou telle occasion. Les circonstances, les opinions, les faits que nous ne voyons qu'imparfaitement, que nous jugeons sur des rapports incomplets, infidèles, à travers nos préventions, seront jugés aussi bien que les hommes. On ne sera plus partagé sur ce qui nous partage. Tous les arrêts seront sévères: quel motif aurait-on de nous ménager! mais ils seront équitables; car les hommes à venir se trouveront désintéressés dans nos affaires. Ils auront notre instruction et la leur par-dessus. Ils seront plus âgés et plus expérimentés que nous qui le sommes plus que nos ancêtres. Enfin

la postérité aura l'immense avantage de juger de ce que nous fesons, par les résultats obtenus. Aussi l'homme qui prévoit le mieux l'issue de chaque affaire, juge-t-il comme la postérité.

~~~~~~~

On se plaint de l'issue de tel événement : *la fortune a trahi nos efforts*, dit-on. C'est dire en d'autres termes : *Il est arrivé un résultat sans cause.* Pourquoi ces plaintes d'enfant ? Ce qui est arrivé devait arriver. Votre maison s'est écroulée ; c'est parcequ'elle était mal étayée. Le peuple a couvert d'acclamations ses oppresseurs ; c'est parceque le peuple n'est pas assez avancé pour comprendre ses véritables intérêts. La Fortune n'a rien à faire là-de-
~~~~~~~

dans. Au lieu de l'accuser, travaillez les causes, l'effet suivra. Tel est le rôle qui convient à des créatures raisonnables.

~~~~~~~~

Quand on cite un fait comme étant la cause d'un autre, uniquement parcequ'il l'a précédé, c'est comme si l'on disait que les Romains ont fait la conquête du monde parcequ'ils consultaient les poulets sacrés. Il faut de plus prouver rigoureusement que l'effet est lié à la cause.

Sur les frontières de la Suisse et de la Savoie, au pied du mont Saléve, est un grand village nommé *Chène*, dont une moitié est catholique, et dépend de la Savoie, et l'autre moitié est protestante. Il y a peu d'années
~~~~~~~~

le feu prit à la partie catholique et menaçait de la consumer en totalité. Les habitans coururent à l'église et se mirent en prières. La partie protestante accourut avec des secours, et l'incendie fut éteint. Les catholiques attribuèrent l'effet à leurs prières ; les protestans à leurs secours.

Nous raisonnons souvent de la même manière dans de plus grandes affaires et de plus vastes incendies.

~~~~~~

Je ne crois pas qu'il faille attacher trop d'importance aux petites causes. Elles amènent par fois de grands événemens ; mais c'est lorsque ces grands événemens sont mûrs pour arriver. Elles sont causes *occasionnelles*, et non pas *efficientes*. Un
~~~~~~

souffle fait tomber une poire ; il est cause de cet événement, si vous voulez ; mais ce n'est pas le souffle qui a produit la poire; c'est la terre, le soleil, et le tems ; le tems ! Élément si important dans toutes les choses de ce monde !

Je conviens que de très petits événemens ont eu de graves conséquences ; mais ils sont plus rares qu'on ne croit, et agissent plutôt négativement que positivement. Certes si, au moment où Alexandre préparait son expédition contre la Perse, il eût avalé de travers une arête, et qu'il en eût été étouffé, il est probable que la conquête de l'Asie n'eût pas eu lieu. Dès-lors point de ces royaumes grecs fondés en Syrie, en Égypte, point de Cléopâtre,

la bataille d'Actium n'eût pas été perdue par Antoine; Auguste ne serait pas monté sur le trône du monde, etc. mais il serait arrivé des événemens analogues, parceque l'univers était mûr pour eux. Pascal ne me semble pas fondé à dire que si le nez de Cléopâtre eût été plus court, toute la face de la terre était changée. César lui-même se fût-il noyé en passant le Rubicon, Rome n'évitait pas l'esclavage; Rome devait être gouvernée par le sabre parceque les Romains avaient été trop avides de triomphes militaires; et si ce n'eût été par le sabre de César, c'aurait été par un autre.

Le vulgaire, c'est-à-dire presque tout le monde, reçoit ses opinions

toutes faites. Quand la fabrique est mauvaise, on les reçoit mauvaises, c'est-à-dire fausses, sottes, peu favorables au bien-être de la société. Nous vivons encore en grande partie sur des opinions fabriquées dans des temps de barbarie ; nous les usons jusqu'au bout.

~~~~~~

Rien ne choque plus les gens médiocres que le mépris qu'ils vous voient faire de quelque usage reçu. Quel crime en effet de ne pas respecter ce qu'ils trouvent si respectable! Cela leur fait trop sentir qu'ils n'ont ni l'esprit de penser par eux-mêmes, ni, en supposant qu'ils pensent, le courage d'agir d'après leur façon de voir. C'est leur repro-
~~~~~~

cher leurs infirmités, c'est leur faire une mortelle injure.

~~~~~~~

Une des plus grandes preuves de médiocrité, c'est de ne pas savoir reconnaître la supériorité là où elle se trouve réellement.

~~~~~~~

Il y a une espèce de communion entre les gens d'esprit et de mérite. Ils se comprennent tout de suite. Certaines époques de leurs vies ont eu des rapports dès avant qu'ils se soient connus. Les hommes et les événemens, sans qu'ils aient eu besoin de se parler, leur ont inspiré des réflexions pareilles; ils se retrouvent dans les livres, dans les mémoires laissés par quelques uns d'entr'eux. Les gens médiocres n'en-

trent point dans cette communauté, malgré tous les efforts qu'on peut faire pour les y admettre. Ils ne la comprennent pas : c'est une rêverie pour eux : ce n'est rien.

~~~~~~

Le public demande à un écrivain dont il achète le livre, de lui donner du neuf; et le public se fâche quand on lui donne quelque chose qui choque les idées reçues ; cette contradiction est sur-tout bien sensible en morale, où tout ce qui est reçu, est excessivement commun, et où tout ce qui ne l'est pas, quoique vrai, fait rejaillir un certain degré de blâme sur l'écrivain qui le hasarde.

Qui osera dire que les seules actions coupables sont celles dont il résulte quelque mal ; et qu'il n'y a
~~~~~~

de vertueux que ce qui est utile? Qui osera le dire? Ce ne sera pas moi.

Ce n'est pas une preuve de la vérité d'une opinion qu'elle soit généralement adoptée. Ce fut une opinion bien générale pendant un tems que les épreuves par le duel et par les élémens, qu'on appelait *jugemens de Dieu*, étaient la meilleure de toutes les jurisprudences, puisque Dieu qui est la justice même et qui est tout puissant, ne pouvait laisser condamner un innocent. Quel tribunal lisait mieux dans les cœurs? Quel plus intègre? Quel plus indépendant de l'influence des hommes? Hé bien y a-t-il maintenant un seul homme dans les cinq parties du

monde, qui veuille prendre la défense des jugemens de Dieu?

~~~~~~~

La plus belle pensée, la plus neuve, la plus utile, n'obtiendront jamais en public autant d'applaudissemens qu'un lieu-commun de morale.

~~~~~~~

Niaiserie politique, niaiserie morale, maxime qu'on répète sur la foi les uns des autres, sans se donner la peine d'examiner ce qu'elle vaut.

~~~~~~~

Pour n'être surpris de rien, il ne faut pas être moins sot que pour être surpris de tout. Si un certain fonds d'instruction et de réflexions est nécessaire pour comprendre comment une chose qui paraît un prodige,
~~~~~~~

n'est qu'une conséquence très naturelle de la nature des hommes ou des choses, dans d'autres circonstances il faut une profonde sagacité pour comprendre combien ce qui paraît tout simple, est au-dessus de la portée ordinaire des capacités humaines, ou enfin quel concours difficile de circonstances il a fallu pour produire un tel effet.

~~~~~~

L'usage est la loi des gens médiocres, comme les proverbes sont la morale du peuple. Mais les proverbes valent mieux que l'usage.

~~~~~~

C'est l'usage est une mauvaise raison qui dispense d'en donner une bonne.

~~~~~~
~~~~~~

Il ne laisse pas d'être humiliant pour l'homme qui a le plus d'esprit et d'instruction, de penser qu'il n'y a pas de sot qui ne puisse lui apprendre quelque chose.

L'écrivain le plus élégant et le plus ingénieux, celui qui honore le plus son pays et sert le mieux l'humanité, ne sera jamais lu, commenté, admiré et cru autant que saint Luc ou saint Matthieu.

Un écrivain qui veut se faire estimer long-tems et au-delà de sa vie, doit, outre le talent et les lumières, avoir de la conscience et de la probité; car il lui est difficile, impossible peut-être, de les feindre longtems avec succès. Qu'arrive-t-il

alors? Il est méprisé avant le siècle révolu.... que dis-je? avant sa vie terminée. Il jouit de sa honte.

Le seul moyen d'inspirer de l'intérêt aux autres hommes, c'est de paraître s'intéresser à eux. Mais ici le semblant n'est-il pas plus difficile que la réalité; et peut-on paraître s'intéresser aux autres, si véritablement on ne s'y intéresse pas un peu?

En écrivant ne portons pas de ces jugemens que la postérité puisse infirmer. Plus on a de mérite, et plus il faut y prendre garde : si votre nom doit rester, la tache restera. Boileau du fond de la tombe ne peut plus effacer ce qu'il a dit de Quinault. Il faut sur-tout se défier de

l'entraînement de l'opinion dominante au moment qu'on écrit : elle exerce toujours plus ou moins d'influence sur notre manière de sentir; excepté chez les esprits très élevés, dont l'horizon s'étend au loin.

L'auteur qui est homme du monde et convive aimable, est rarement connu de la postérité. Manque-t-il de connaissances, d'esprit, de talent ? Non sans doute ; mais le centre de ses combinaisons, c'est le goût de son cercle auquel il veut plaire. Remarquez qu'il en est ainsi même quand l'écrivain est homme de mérite, et sa cotterie célèbre par l'esprit et le savoir. Elle a toujours des intérêts, des affections, des opinions régnantes, que chacun de

ses membres a perpétuellement en vue, et auxquelles il est impossible qu'il n'attache pas plus d'importance que tout cela n'en mérite. Mais le globe tourne; la génération disparaît; d'autres intérêts, de nouveaux rapports succèdent aux premiers. Voyez alors quel immense avantage a eu l'écrivain solitaire : il n'a reçu le reflet d'aucune lueur du moment; il a observé, il a décrit, au moral ou au physique, la nature des choses qui ne change point, et qui intéresse toujours.

~~~~~~~

Lorsqu'un auteur dit que c'est pour le cercle étroit de ses amis qu'il écrit des vers sans prétention, et autres apologies de cette trempe, tout bas je réponds : Tant pis. Pour-
~~~~~~~

PHILINTE.

Amuser, ne blesser aucun amour-propre.

ALCESTE.

Que faut-il de plus?

PHILINTE.

Rien.

ALCESTE.

Vous plaisantez.

PHILINTE.

Nullement.

ALCESTE.

Un homme qui aurait malversé dans ses emplois, qui aurait sacrifié son pays par un vil intérêt, n'est certainement pas admis dans la bonne compagnie.

PHILINTE.

Pourquoi non, s'il a eu l'adresse d'esquiver le scandale, s'il est riche,

s'il a des titres, des plaques et des rubans?...

ALCESTE.

Puisqu'il en est ainsi, vive la bonne compagnie pour faire le bonheur d'un pays!

Androphile a toujours procuré peu de divertissement à ceux qui ont essayé de le mystifier. Quel parti tirer en ce genre d'un homme qui regarde le monde comme une mystification perpétuelle, où les mystificateurs font, les uns le rôle de gens d'esprit, les autres celui de grands seigneurs, et tous le rôle d'honnêtes gens?

Damis a lu un livre dont les idées lui ont paru neuves et justes; Da-

mis en convient ; il vante l'auteur comme devant faire autorité. Vous vous imaginez que Damis a adopté ces mêmes idées, qu'elles ont rectifié les siennes, qu'il en va faire la règle de ses discours, de ses actions..... Il n'y a pas seulement songé ; l'instruction a passé au travers de sa tête ; rien n'est demeuré. Vous lui en faites l'observation : *Tout cela est bon pour les livres*, répond-il. — Têtebleu! ce qui, dans les livres, n'est pas pour passer dans la pratique, n'est bon à rien.

Le gros des lecteurs ne veut pas d'un ouvrage qui donne à penser. C'est trop pénible. Il ne veut pas d'un livre qui montre trop de choses à corriger. La tâche effraie sa pa-

resse. Que veut-il donc? Que le bien se fasse tout seul.

La franchise de l'expression caractérise le grand écrivain et déplaît toujours aux esprits médiocres. Quand la réputation de l'écrivain est bien consacrée, qu'elle impose, on s'en plaint tout doucement : *Montaigne heureusement est voilé par son vieux langage. — Voltaire aurait mieux fait, dans plusieurs de ses écrits, de parler moins nettement sur certains sujets. — J. J. Rousseau pousse quelquefois la franchise trop loin.* Mais avant que ces réputations fussent affermies, comme on aurait traité ces pauvres grands hommes ! ou plutôt comment ne les a-t-on pas traités ! Quel cynisme, quelle

impudence ! Je ne sais s'ils n'ont pas été souvent des scélérats dont en bonne justice on devait débarrasser la société.

~~~~~~~

Tout auteur (j'entends de ceux qui écrivent d'après le monde et non d'après les livres) s'il est évidemment de bonne foi, et s'il a eu raison dans deux ou trois occasions, a le droit de n'être jamais jugé sans examen : on n'a pas raison trois fois uniquement par hasard.

~~~~~~~

Il vaut mieux lire deux fois un bon ouvrage, qu'une fois un mauvais.

~~~~~~~

Certains hommes qui ont des talens, du mérite, ne se plaisent que
~~~~~~~

dans la société de leurs inférieurs, afin d'y briller. Mauvais calcul : en se frottant contre des gens d'esprit, on gagne toujours quelque chose; en se mêlant avec les sots, on dégénère.

~~~~~~~

Il ne peut s'établir de solide amitié entre deux savans, deux hommes de lettres, qu'autant que l'un et l'autre cherchent la vérité de bonne foi et avec quelque capacité. La vérité est un point unique qui les rapproche sans cesse. L'erreur est multiple; et courant après elle, ils tirent chacun de leur côté.

~~~~~~~

Les seuls amis solides sont ceux qu'on acquiert par des qualités solides. Les autres sont des convives,

ou des compagnons, ou des complices.

~~~~~~~

Dans la conversation, pour convaincre, ce qu'il faut, ce n'est point de coordonner ses idées, d'en faire un système lié et gradué qui est le chef-d'œuvre de l'éloquence écrite. Il faut songer moins au sujet dont on parle, qu'aux personnes à qui l'on parle, tirer ses argumens des opinions de son interlocuteur et lui montrer, fût-ce par des sophismes, que ce qu'on veut lui persuader est la conséquence de sa manière de voir. La conversation exige de la ruse, parcequ'on n'y a presque jamais affaire qu'à des esprits étroits, personnels et prévenus. Dans les écrits au contraire, il faut dire de
~~~~~~~

son mieux, être clair et franc, parcequ'on a pour juge le public impartial, et la postérité qui l'est encore plus.

~~~~~~~~

N'avez-vous point de bonnes raisons à donner contre votre antagoniste? tirez-vous d'affaire par un trait d'esprit, (si vous pouvez). Avez-vous tort? donnez-lui un ridicule. — Voilà un précepte abominable. — J'en conviens. — Pourquoi le donnez-vous? — Parcequ'il n'apprendra rien aux pervers et qu'il émousse leurs armes.

~~~~~~~~

Règle générale : l'homme qui comprend une plaisanterie, a de l'esprit. Entend-il la plaisanterie? il en a encore davantage.

~~~~~~~~
~~~~~~~~

La Rochefoucauld dit que l'hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu. Ne pourrait-on de même dire de ces écrits où l'on s'efforce de prouver que les préjugés sont utiles, que ce sont des hommages que l'extravagance rend à la raison.

~~~~~~~~

Dialogue entre un Architecte et un Auteur.

L'ARCHITECTE.

Monsieur, vous avez écrit sur l'économie politique; je présume que votre ouvrage est fort bon; mais vous me permettrez de ne pas vous croire sur parole. Avant de lire votre livre, je veux étudier ce qui
~~~~~~~~

a été écrit avant vous sur le même sujet ; et juger ensuite si vous avez raison.

L'AUTEUR.

Vous faites bien, monsieur, de ne pas me croire sur parole; je vous en loue hautement ; mais avant d'aller admirer le nouvel édifice que vous venez d'élever, je vous demande la permission de l'encombrer de terres et de gravois ; et après qu'il sera enseveli , je veux le dégager moi-même, afin de mieux juger de la beauté de ses formes et de la commodité de ses distributions.

L'ARCHITECTE.

Monsieur, ne pouvez-vous, dès-à-présent, en juger d'après votre goût et d'après l'usage auquel il est destiné ?

L'AUTEUR.

Ne pouvez-vous juger de mon livre sur la seule autorité de votre raison et sur l'observation des faits?

~~~~~~~~

Ce ne sont pas les prédicateurs seulement qui prêchent d'une façon et qui agissent d'une autre : ce sont les philosophes, ce sont les littérateurs; pourquoi ? Ils sont hommes avant d'être apôtres, penseurs, ou gens de lettres. Que de belles poëtiques précèdent de mauvais ouvrages! Diderot n'a-t-il pas dit que *plus la vérité est impérieuse par elle-même, plus elle doit se montrer réservée* ? Et quel écrivain a poussé plus loin le cynisme de l'expression?

~~~~~~~~

J'ai eu lieu de connaître un auteur de romans qui ne se piquait pas d'avoir un style correct, ni même élégant, ni de peindre avec vérité les mœurs et les caractères des hommes, ni de corriger leurs vices, leurs travers, toutes qualités dont il fesait peu de cas; mais il se piquait d'avoir *beaucoup* d'imagination, car il disait qu'on en trouvait *un peu* dans ses ouvrages. Aussi était-ce la qualité qu'il prisait par-dessus toutes les autres. Mais y avait-il réellement de l'imagination dans ses romans? Oh non! L'imagination ne consiste pas à produire une foule de personnages et d'événemens; il faut encore, quant aux événemens, avoir trouvé, sans longueurs, le moyen de les amener,

de les rendre vraisemblables ; il faut qu'ils soient naturels sans être communs, intéressans sans déclamation, neufs sans bizarrerie, et tellement liés au sujet, qu'ils en fassent ressortir l'effet. Et quant aux personnages, il ne suffit pas que leurs caractères soient atroces ou divinement parfaits, ou qu'ils aient des goûts et des travers comme on n'en a point ; mais ils doivent frapper par leur ressemblance avec la nature, être utiles à l'action, valoir la peine d'être peints, agir et parler conformément à leur caractère, à leur sexe, à leur âge, à leur profession. Quand il y a de tout cela dans un roman, les événemens fussent-ils simples, il s'y trouve de l'imagination, et celle-là

seule est une qualité rare et précieuse.

Dans un auteur fécond, chaque situation, chaque fait rappelle une foule d'idées et de sentimens, et lorsqu'en même tems cet auteur a du goût et de l'art, ces idées, ces sentimens fortifient l'impression principale. Ainsi lorsque Camoëns dans la Lusiade, peint le départ de Vasco de Gama et de ses compagnons pour une navigation hasardeuse, il les représente préparant leurs ames à la mort par des prières, et accompagnés par de longues processions de religieux qui font des vœux pour eux. Il peint la foule qui remplit le rivage, des mères, des épouses, des sœurs. Il répète le discours d'une mère à son fils qui

part, d'une épouse à son époux, d'un sage vieillard qui démêle les causes et les suites d'une si vaste entreprise, la vanité de la gloire, les désastres qui accompagnent les conquêtes. C'est plus que de raconter un embarquement.

Dans la peinture que Virgile fait du sac de Troie, lorsqu'Énée se rend au palais de Priam pour le défendre contre les Grecs qui l'assiégent, il y pénètre par une porte dérobée. Combien cette circonstance qui n'est qu'explicative de la narration, se trouve relevée par l'observation qu'il fait que c'était par ce chemin que, dans des tems plus heureux, Andromaque avait coutume de conduire Astyanax auprès de Priam ! A l'instant le lecteur fait

un rapprochement de ces momens de tranquillité et de bonheur, avec les horreurs du massacre que décrit le poëte; et cette pensée a quelque chose d'attendrissant, comme tout ce qui tient aux regrets.

~~~~~~~~

C'est quelque chose d'assez niais que de faire l'éloge de la nature, de la belle, féconde, variée, majestueuse nature. La nature est ce qui est; c'est ce qu'il y a de mal comme ce qu'il y a de bien; en faire l'éloge c'est faire l'éloge d'une bruière comme d'une verte prairie, de la pluie comme du beau tems, de la petite vérole comme d'une belle femme. Que ces auteurs donc qui, d'un parti pris, veulent vanter les ouvrages de la nature par opposi-
~~~~~~~~

tion à ceux de l'art, ne disent pas: *La nature fait bien et l'art ne sait que la gâter*; mais qu'ils disent : *Il y a de belles et bonnes choses dans les ouvrages de la nature*, et qu'ils me laissent penser, si cela m'amuse, qu'il y en a aussi de belles et bonnes dans l'ouvrage de l'art.

Quelle charmante imagination que le jardin d'Éden et qu'il est préférable à l'Élysée des Grecs ! Celui-ci choquait toutes les vraisemblances. Il fesait partie des enfers, des lieux inférieurs; on n'y pénétrait qu'en s'enfonçant sous la terre, et pourtant (conception baroque!) on y retrouvait un air pur, un ciel serein. Point d'autres habitans que des ombres, des vapeurs. Les hon-

nêtes gens y goûtaient le repos; mais qu'est-ce que le repos s'il n'est précédé de la fatigue? C'est l'oisiveté, c'est l'ennui, un supplice. Le bonheur est de posséder des facultés et de les exercer avec succès. L'Éden des Hébreux était bien plus séduisant. Tout ce que la terre présente de variété et de beautés s'y trouvait réuni. Les animaux que nous sommes obligés de regarder à travers des grilles, venaient s'y faire caresser. Bienveillance universelle, félicité égale soit qu'on la sente, ou bien qu'on l'inspire! travail modéré de rassembler des fruits, de traire les troupeaux, suffisant pour se nourrir avec volupté, pour se reposer avec délices! tous les biens s'y trouvaient jusqu'à l'amour qui les

vaut tous. Milton en homme habile a deviné le parti qu'on pouvait tirer de tout cela.

~~~~~~~~

Dans les pièces de théâtre, dans les romans, qui sont enfans de même lignage, on ne veut aucune scène, aucun trait qui ne serve à l'action. Les plus belles situations, les plus magnifiques tirades, les plus beaux vers, s'ils ne marchent au but, sont une tache, glacent le spectateur. Ainsi parlent Horace, Boileau et la raison. — La raison! Et comment, s'il vous plaît? Dans la nature (que l'art se propose d'imiter) combien n'y a-t-il pas de paroles perdues! Pour que l'imitation soit parfaite, il faut donc qu'il y en ait aussi d'inutiles dans l'imitation. —
~~~~~~~~

Un instant : entendons-nous : le spectateur veut bien de l'imitation; mais il ne veut pas que tout y entre. Il faut lui donner non pas tout ce qui s'est fait, tout ce qui s'est dit ; non pas même tout ce qui s'est fait de beau et s'est dit de bien ; mais seulement les choses qu'il desire savoir, après lesquelles il soupire. Or quelles sont-elles ces choses ? Celles qui intéressent le personnage auquel il s'intéresse; celles qui influent sur son sort. Voilà ce qu'il souhaite pour le moment, et non l'esprit de l'auteur, ses conceptions, ses descriptions, ni même sa scrupuleuse exactitude. Que si vous n'avez pas su rendre vos personnages intéressans, c'est encore pis.

Le style est à la pensée ce que la physionomie est à la figure. Il n'embellit pas une pensée fausse; mais il rend plus vive, plus attrayante, une belle pensée. Les traits communs du visage peuvent être relevés par une physionomie heureuse ; de même une pensée vulgaire reçoit du lustre de l'expression. La bonne fortune par excellence est de pouvoir prêter de la vie à ce qui est beau, rendre piquant ce qui est estimable, et donner du charme à ce qui est neuf.

~~~~~~

En lisant on veut que le langage soit harmonieux, même lorsqu'on lit seul, tout bas, dans son cabinet. L'harmonie de Racine enchante sans qu'on articule ses paroles. On se re-
~~~~~~

présente, je crois, le plaisir qu'on aurait à les prononcer. Un style dur, sec et rocailleux au contraire, fait peur de la peine qu'on éprouverait à parler ce qu'on a sous les yeux.

Quand on voit un aussi bon esprit que Montaigne affirmer que la poésie française ne peut aller au-delà de ce qu'ont fait Ronsard et du Bellay, on peut pardonner à ces gens qui vont prêchant que nos devanciers ont tout fait en tous genres.

C'est un triste avantage que la correction toutes les fois qu'elle ôte au style l'aisance, l'originalité, la concision. Les langues sont remplies d'incorrections consacrées. C'est aux

grands écrivains à faire la langue et aux grammairiens à tenir régistre. Mais pour qu'une hardiesse soit enregistrée, elle doit être heureuse et nécessaire.

~~~~~~~~

Si c'est un grand secret de savoir sacrifier à propos les idées qui ont le moins d'importance, c'en est un non moins précieux de savoir sacrifier dans l'expression, tout ce qui n'est pas indispensable pour le sens. Rien ne donne au langage plus de hardiesse et de rapidité. L'esprit du lecteur est entraîné; il suit avec plaisir un guide dont le char vole et franchit en peu de minutes, une vaste étendue de pays et une multitude d'objets. L'auteur qui exprime tout, se traîne; on ne le sent pas
~~~~~~~~

avancer ; on s'impatiente à ses côtés ; on voudrait le devancer ; on bâille ; on l'abandonne.

~~~~~~~

Un traducteur ne doit pas seulement entendre la langue qu'il explique ; il doit en sentir les délicatesses et les beautés. Comment nous donnerait-il l'équivalent d'une beauté qu'il n'aurait pas apperçue ? il doit être bon écrivain dans sa langue , car il faut se faire lire : il doit même avoir un talent assez souple , pour prendre des formes analogues à celles de son modèle, et savoir au besoin remplacer des expressions, des tours, des images, par d'autres plus convenables au génie de sa nation, et qui réveillent dans l'esprit des lecteurs , des sen-
~~~~~~~

sations pareilles à celles que l'auteur original a fait naître chez les siens. Étonnez-vous après cela que les bonnes traductions soient si rares.

~~~~~~~

Sujet de prix pour une académie : par quel moyen pourrait-on empêcher un mauvais traducteur de gâter un bel ouvrage, et un méchant écrivain de déflorer un sujet heureux?

~~~~~~~

On entend dire quelquefois que le talent du style n'est que celui du verbiage, que l'essentiel est le fonds des idées. Cela paraît vrai ; cela paraît incontestable ; et cela est faux. Le même fait n'est plus le même fait, selon qu'il vous est transmis par un

homme d'esprit ou par un sot, par un égoïste ou par une ame sensible; ils en ont eux-mêmes été diversement affectés; ils ont vu, dans la même chose, deux choses différentes. C'est pour cela qu'avec le même fonds, tel auteur paraît ridicule, ou bien fait bâiller, ou bien révolte; et que tel autre intéresse, charme, attire. C'est Pradon; c'est Racine.

Qu'un écrivain vulgaire vous dise : « Aux yeux des courtisans une « grande fortune compense la bas« sesse de l'extraction, l'absence de « toute éducation et de toute délica« tesse », c'est fort bien; voilà une idée commune revêtue d'une livrée commune. Mettez-la entre les mains d'un grand écrivain, il en fera ressortir la vérité, la gravera dans

votre mémoire, fera sourire votre malice, et couvrira de honte ceux qui seraient tentés d'encenser trop effrontément la fortune, enfin il vous dira : « Si le financier manque « son coup, les courtisans disent « de lui : C'est un bourgeois, un « homme de rien, un malotru ; « s'il réussit, ils lui demandent sa « fille (1). »

L'exagération dans les discours révèle la faiblesse, comme le charlatanisme décèle l'ignorance. Celui qui fait parade de ses forces, s'en défie.

Une louange sans délicatesse répugne même à celui qui en est l'ob-

(1) La Bruyère.

jet, pour peu qu'il ait de goût et d'élévation : faut-il s'étonner qu'elle déplaise au lecteur indifférent ? Le public s'intéresse si peu à ceux qu'on loue, que la louange, à ses yeux, n'a de prix que par le mérite de l'exécution ; on approuve alors le talent de l'auteur, la manière dont il s'est tiré d'un pas difficile, dont il a relevé par la forme l'insipidité du fonds.

~~~~~~

Je dirais volontiers de la plaisanterie comme de la musique : un peu fait plaisir, quand elle est bonne ; davantage fatigue ; et ces deux divertissemens trop prolongés, excèdent.

~~~~~~

La musique où il n'y a pas de

chant, n'est que du bruit qu'on fait en mesure. Mais la musique la plus chantante, la plus belle, la mieux exécutée, fatigue toujours au bout de quelque tems.... du moins ceux qui l'écoutent. A une soirée où l'on fesait d'excellente musique, mais un peu trop prolongée, quelqu'un s'adressant à une femme connue par son esprit, lui dit : N'êtes-vous pas ravie?.... — Ravie? Non, pas précisément, répondit-elle, mais je prends mon plaisir en patience.

~~~~~~~

La plus belle ode touche peu, n'apprend rien et n'amuse guères. C'est la sonate de la littérature.... Qu'est-ce donc quand elle est mauvaise!

~~~~~~~

Un savant est un homme qui sait de la chose dont il s'occupe, tout ce qu'on peut en savoir au moment présent, qui est celui où les connaissances humaines sont le plus avancées. Un érudit sait ce qu'on en savait quand elles étaient au berceau.

~~~~~~

Entre un penseur et un érudit il y a la même différence qui se trouve entre un livre et une table des matières.

~~~~~~

Voyez ce mathématicien : il n'a jamais fait un mauvais calcul, et n'a pas une idée juste. Il tire toujours des conséquences rigoureuses d'un principe faux. Il calcule bien sur des observations mal faites. La géo-

métrie ne fournit pas la matière du calcul : c'est l'observation ; et les qualités de l'observateur ne sont pas les mêmes que celles du calculateur. Pour arriver à la vérité, l'essentiel est de voir les choses, fondement de tout calcul, non telles qu'on les souhaite, mais telles qu'elles sont, au moral comme au physique. Calculez ensuite ou raisonnez là-dessus, si cela vous amuse : vous pourrez encore vous tromper ; mais vous n'aurez pas commencé par là.

~~~~~~

On est un grand géomètre et l'on a l'esprit faux par la raison que l'esprit le plus tortu fait sans erreur une règle d'arithmétique. Aussi le grand mérite de Pascal et de Newton, n'est pas d'avoir été de
~~~~~~

profonds mathématiciens; mais d'avoir été essentiellement judicieux, et ensuite d'avoir su calculer.

~~~~~~~~

Ne commencez pas un discours public avec trop d'assurance : cela indispose. Il ne faut pas non plus le commencer avec trop de modestie : cela vous ferait mépriser. Montez à la tribune, si tribune il y a, avec la noble assurance d'un homme sûr de ses propres intentions et ne se permettant pas de suspecter celles des autres ; incertain du succès, mais certain, quoi qu'il arrive, d'avoir obéi à ses devoirs et de n'avoir rien dit contre sa conscience. Ensuite, lorsque la matière vous y convie, soyez insinuant, sévère, animé, fier ; soyez
~~~~~~~~

tout ce qu'il vous plaira d'être : on n'attribuera plus le sentiment qui vous anime, qu'à l'influence de votre sujet qui vous maîtrise, et l'on ne vous saura plus mauvais gré de rien.

~~~~~~

Vous vous plaignez de ces auteurs qui n'ont qu'à moitié raison ; qui accordent au préjugé les mêmes égards qu'au bon sens ; mais dont les intentions sont pourtant droites et qui ont l'air de savoir à-peu-près tout ce qui a été dit de bon. Ayez patience, grands génies. Ne vous fâchez pas contre une espèce non moins utile que la vôtre. C'est d'échos en échos que la vérité descend sur le vulgaire. Vous est-il arrivé par hasard d'écouter un savant qui s'efforçait de faire comprendre ses
~~~~~~

intentions à des ouvriers? Avez-vous observé ces pauvres gens, la bouche béante, avides de saisir un sens qui leur échappait. Si l'un des leurs alors est venu et s'est mis à traduire en leur langage, l'explication du grand homme, l'interprète ignorant l'a fait entendre tout de suite. Vous épouvantez les gens à idées communes; tandis que les auteurs médiocres s'accommodent à leurs habitudes. Les vues faibles sont éblouies de vos lumières : elles tremblent d'en être brûlées; elles aiment à être guidées par des fallots.

Idée fixe : démence.

Parti pris, à certains égards, de manière à ne pouvoir plus consulter la raison : préjugés.

Jugement libre sur tous les points : sagesse.

~~~~~~

Qu'est-ce qu'un charlatan ? C'est un homme qui monte sur des tréteaux pour vanter sa drogue.... — Monsieur, cette pensée est trop hardie ; il faut la supprimer : on va dire que par *tréteaux* vous entendez une académie, une tribune, une chaire, un trône, toute espèce de situation élevée d'où l'on peut parler haut et se faire entendre au loin.

~~~~~~

En affaires politiques, il y a deux manières de tirer parti de son talent : les uns cherchent à se faire acheter ; les autres à servir loyalement la chose publique. Le premier moyen est le plus expéditif ;

le second est le plus honorable ; peut-être, à tout prendre, est-il le plus sûr.

~~~~~~~

Il y a des écrivains qui voudraient bien avoir le sens commun pour n'être pas sifflés par les penseurs, et qui pourtant voudraient défendre les préjugés pour prendre part au butin. Leur embarras est quelquefois risible. Quand les tems sont bons, le public se moque de ces auteurs-là ; quand les tems sont mauvais, ce sont eux qui se moquent du public.

~~~~~~~

Il n'est si mauvaise cause en faveur de laquelle on ne puisse apporter quelque bonne raison. On a fait l'éloge de la folie, de la fièvre,

de Néron. Et dans tous ces éloges il se trouve des raisons en vérité très plausibles. S'ensuit-il que ce soit de bonnes choses? Nullement. Et pourquoi? C'est qu'il y a des raisons encore meilleures à donner contre elles. Pour juger une question toute entière, il faut donc écouter non seulement le POUR, mais le CONTRE.

Or dans les questions politiques, le public qui est le juge suprême puisqu'il s'agit de lui-même et de ses intérêts, entend-il le *pour* et le *contre*? Jamais. Ses conseillers s'arrachent la parole; et, pour avoir toujours raison, le plus adroit, ou le mieux soutenu, ôte la parole à ses adversaires. Et ce pauvre public auquel on a persuadé que par amour pour la paix, il ne fallait entendre

qu'une seule bande d'avocats, comment prendrait-il un parti éclairé! Il commet des sottises; on le fait interdire; et cela s'appelle GOUVERNER.

~~~~~~~~

Un roi d'Angleterre prononce du haut du trône, un discours au parlement; un président apprend au roi dans sa réponse, ce que le roi vient de lui apprendre dans son discours. Un potentat concerte avec son ministre un rapport que celui-ci sera censé lui faire sur l'état de la nation, d'où il résulte que la nation est toujours aussi bien gouvernée qu'elle peut l'être. On prend tant de peines pour faire croire qu'on s'occupe du bien public, qu'il serait plus simple et plus aisé de s'en occuper réellement.

~~~~~~~~

Écoutez cet homme-ci : « Quelle « plus belle profession que celle des « armes? C'est celle où se dévelop- « pent les plus nobles facultés de « l'homme : le courage, la sagacité, « la prévoyance. C'est la plus natu- « relle de toutes : l'homme de la « nature ne cherche-t-il pas tou- « jours à attaquer ou bien à se dé- « fendre? Dans l'état social, c'est le « militaire qui fait la destinée des « empires. Les fonctionnaires civils « mettent leurs talens aux gages de « ses volontés. *Mon courage et mon* « *épée*, quelle plus noble devise! « Elle gouverne le monde; elle com- « mande ses hommages et même son « estime. C'est là qu'est la source de « toute grandeur, de toute princi- « pauté. Et quels plus beaux exem-

« ples de dévouement, de magna-
« nimité, de constance, de généro-
« sité, de grandeur d'ame, que ceux
« que présente l'histoire militaire de
« tous les pays ! . . . . »

Ecoutez cet autre : « Quel plus
« affreux métier que celui de la
« guerre ! que celui qui met de côté
« le bon droit, la justice, et fait
« tout dépendre de la force ! qui
« fait consister l'honneur et la gloire
« non pas à édifier, mais à détruire.
« La terreur précède le soldat ; la
« désolation marque son passage.
« Incapable de rien produire, il vit
« aux dépens des producteurs. C'est
« l'agriculture et l'industrie qui le
« nourrissent, et il en est le fléau.
« Le chef militaire n'est qu'un bri-
« gand plus heureux ou plus adroit

« que les autres, qui arrache aux « mères leurs enfans, et aux enfans « leurs pères pour les pervertir et « en faire des brigands comme lui. « Il ravit les biens des nations par « le moyen de ses satellites, et paye « ses satellites avec le bien des na- « tions. Nulle loi, nulle organisa- « tion sociale devant sa volonté. « Pouvoir militaire, pouvoir ab- « solu, pouvoir inique, c'est la « même chose. »

Dans ces deux suites de proposi- tions opposées, il n'y en a pas une qui ne soit vraie et ne puisse être rigoureusement prouvée. La profes- sion militaire sera donc la première ou la dernière des professions, selon le côté de la question qu'on envi- sagera.

Le grand avantage de la liberté de la presse, c'est de présenter à l'opinion publique qui, tôt ou tard, mène le monde, tous les côtés de toutes les questions. Dites de la liberté tout le mal qu'il vous plaira : sans elle, il est impossible de savoir ce qu'on fait.

~~~~~~

Vive l'inquisition! Elle allait droit à son but et avait trouvé le moyen d'avoir toujours raison : c'était de brûler ses adversaires.

~~~~~~

Je ne sais pourquoi l'on représente toujours la liberté de la presse comme un avantage au profit de ceux qui écrivent ; ce n'est pas cela du tout. Elle est entièrement dans l'intérêt de ceux qui lisent; car ce sont

eux qu'il s'agit de tromper ou de détromper.

~~~~~~~

Un écrivain dont les idées sont faites et arrêtées, se glisse toujours entre la crainte de n'être pas assez compris et celle de l'être trop.

~~~~~~~

Tout peut se dire, répète-t-on sur la foi les uns des autres; la manière de s'y prendre fait tout passer. C'est vraiment une belle faculté que de pouvoir hasarder en tremblant une vérité honteuse, dépouillée de ce qui fait son éclat et sa force, comprise seulement des hommes qui n'en ont pas besoin, et inattaquable par le pouvoir, parcequ'elle est hors de la portée de la sottise!

~~~~~~~
~~~~~~~

C'est une chose qui m'a toujours semblé une insulte au public, que ces discours d'apparat, où un orateur prononce en termes ronflans, le contraire de ce qu'il pense, devant une assemblée qui sait le contraire de ce qu'il dit. Et que dites-vous de ce public qui digère patiemment, sans avoir l'air d'en être trop incommodé, des bassesses auxquelles il a l'air de prendre part, des mensonges qu'il ne peut contredire, et des sottises qu'il ne lui est pas permis de siffler ?

~~~~~~

L'attention du public n'est p
inépuisable ; elle ne peut se f
[redacted] ·et qu'aux dépens
omens qu'on don
lire et à pen
~~~~~~

l'occasion d'un procès scandaleux, d'une calamité, d'un conquérant, sont des momens ravis à l'instruction d'un peuple, aux occupations utiles, à l'encouragement des lettres, et à l'admiration des belles actions.

~~~~~~

Tous les gouvernemens, sans exception, les mauvais comme les bons, affectent les intentions les plus pures, les plus généreuses, les plus grandes. On fait des dilapidations en parlant d'économie, des guerres en protestant de son amour pour la paix, des spoliations par respect pour la justice, et des actes arbitraires au nom des lois. Aussi, je le vois, vous ne croyez plus à ces belles enseignes. Vous n'entrevoyez aucun
~~~~~~

moyen de juger de l'honnêteté du pouvoir. Cependant il en est un ; il est même infaillible. Rappellez-vous le vieux proverbe : *Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es*. Faites-y un léger changement, un mot..... Vous n'y êtes pas? — Non. — *Dis-moi qui tu places*.... Ah! vous y êtes.

~~~~~~

Les mauvais gouvernemens sont enduits d'une espèce de glu à laquelle viennent s'attacher l'avidité, la délation, le mauvais sens, tous les vices, et qui inspire un insurmontable dégoût aux bonnes intentions, aux vues droites, à la saine raison. Qu'arrive-t-il? Les mauvais gouvernemens se font mépriser et haïr; mais ils ont pour eux les méchans, qui sont plus maniables,
~~~~~~

verrez ce qui en est. Le plus mince apprentif dans l'art de faire sa cour, sait qu'il ne faut jamais dire que des vérités agréables. Cet art-là près des femmes a peu de danger; leurs bienfaits ne font point de misérables; mais à la cour c'est toute autre chose; et c'est ce qui fait dire à Rabelais: Pourquoi, diable, avez-vous une cour?

~~~~~~

Le jeu, la chasse, et l'amour rapprochent les conditions et les égalisent. Cette remarque a déja été faite; mais a-t-on remarqué que les amours, la chasse, et le jeu égalisent aussi les esprits. Le but qu'on s'y propose, est à la portée des plus médiocres. Ils n'y ont aucune infé-
~~~~~~

riorité. Les animaux mêmes nous y donnent des leçons.

Les Anglais ne font jamais de complimens aux femmes. Ils les aiment, comme on fait par-tout, parcequ'il est impossible de ne pas les aimer; mais enfin ils ne leur font pas des complimens qu'ils taxent de faussetés prétentieuses, et ils sont très fiers de cela. Ils ne sentent pas que si le compliment n'est pas une vérité, il annonce du moins le desir de plaire, et ce desir est toujours flatteur pour celle qui l'inspire. Les complimens qu'on adresse aux femmes, sont comme les civilités que se font entr'elles les personnes bien élevées. Ils remplacent le sentiment, comme les civilités remplacent la bienveil-

lance et le respect. Ils sont l'image d'une disposition qui flatte; et comme on ne les prend que pour ce qu'ils valent, il y a dans ce commerce peu de danger et beaucoup d'agrément.

La Sunna ou tradition orale de Mohammed, recommande, par trois fois, de traiter les femmes avec indulgence. C'est une des meilleures choses qu'il y ait dans la Sunna, où l'on en trouve beaucoup de bonnes.

Les femmes sont l'*Alpha* et l'*Omega*, le commencement et la fin. Quel homme n'a pas commencé et fini par elles.... sans parler du reste.

L'amour et l'objet aimé sont tout

pour une femme qui aime. Dans un jeu où elles mettent tant du leur, elles exigent beaucoup. Si l'homme qu'elles aiment si bien, avec tant d'abandon, s'occupe de quelque chose qui ne soit pas elles, il est indifférent, il manque de confiance, c'est un égoïste, un ingrat : on le méprise, on le déteste. Aussi voit-on souvent les hommes embarrassés de l'amour qu'on a pour eux.

~~~~~~

Les femmes aiment par-dessus tout à être amusées. Elles vous tiennent peu de compte de ce que vous faites pour leur utilité; mais elles sont prodigieusement reconnaissantes des frais que vous faites pour leur plaire.

~~~~~~

Que de misères dans l'amour malheureux ! Penchans contrariés par la fortune, par l'ambition, par la religion ; des enlèvemens ; des fils déshérités ; des femmes infidèles ; des jalousies ; des querelles ; des perfidies ; des vengeances !....

Que de misères encore dans l'amour heureux ! Des enfans à élever, à établir ; quelquefois à pleurer ; le déchirement des séparations ; les torts de la fortune, qui souvent frappe des êtres chéris ; l'uniformité ; l'ennui !....

Hé bien, avec tout cela, il n'y a rien de si charmant que l'amour.... même l'amour malheureux.

Dequelque manière qu'on habille cela, au village, à la cour, il y a

toujours dans l'homme quelque peu de la bête féroce, et dans la femme quelque chose de l'animal domestique. — Cette vérité ne laisse pas d'être grossière. — J'en conviens; aussi j'ai soin de la dire entre nous.

~~~~~~

L'amour maternel sans doute était nécessaire pour faire supporter aux mères les soins rebutans que réclame la première enfance; mais c'est un sentiment bien aveugle! Une mère satisfait aux caprices de son enfant avec le même dévouement qu'à ses besoins réels, et lui fait plus de mal en le gâtant, qu'elle ne lui a fait de bien en lui donnant l'existence et les soins qui l'ont soutenue; inférieures en ce point aux femelles des animaux qui
~~~~~~

favorisent le développement de leur progéniture, mais l'abandonnent à elle-même du moment qu'elle peut se livrer avec avantage à l'exercice de ses facultés.

~~~~~~

La galanterie, que je ne confonds pas avec l'amour, est un jeu où tout le monde triche : les hommes y jouent la sincérité, les femmes la pudeur, et chacun se trompe; mais il faut que la volonté du ciel soit faite.

~~~~~~

Les hommes ont presque toujours quelque penchant pour un animal ou pour un autre. Les uns chérissent les chevaux, les autres aiment les chiens, d'autres les oiseaux : je ne sais qui a fait la remarque que

ceux qui aiment les chats, se distinguent aussi par leur philantropie. On serait tenté, au premier abord, de prendre cela pour une plaisanterie; mais plusieurs exemples confirment cette remarque; il faut donc qu'elle ait quelque fondement.

En observant les hommes et leurs divers caractères, on en voit qui ne se plaisent qu'au commandement et à la domination. Ils veulent que les goûts, les besoins des autres, cèdent toujours à leurs vues personnelles; et ils sont en état d'inimitié, de guerre même, avec tous ceux qui leur résistent, qui veulent seulement conserver leur indépendance. C'est-à-dire qu'ils sont en guerre avec l'humanité presqu'entière, car parmi les autres hommes, il en est peu

qui soient disposés à faire le sacrifice de leurs propres prétentions et de leurs droits.

Ce caractère selon moi fait les misantropes, les haïsseurs de l'espèce humaine ; car de donner ce nom à ceux qui, comme l'Alceste de Molière, fuient les hommes dont ils sont mécontens, et les laissent tranquilles, c'est une injustice.

Un autre caractère relativement aux qualités sociales, est celui qui n'est point blessé que chacun cherche son bien-être à sa manière; qui, sans vouloir sacrifier sa propre indépendance, sait respecter celle des autres; qui trouve bon que chaque homme ait ses goûts et veuille les satisfaire, ait ses opinions et s'efforce de les

soutenir. Ce caractère forme les véritables philantropes.

Maintenant observons quels animaux peuvent convenir à ces deux caractères généraux, quels inférieurs doivent être préférés par eux? Ne pensez-vous pas que l'homme qui cherche des esclaves, doit s'accommoder de préférence du chien, animal rampant qui n'emploie les facultés dont le ciel l'a doué, qu'au service d'un maître; qui se soumet aux caprices, et lèche la main de l'injustice comme celle de la bienfesance? Ne trouvez-vous pas que l'autre caractère peut seul s'accommoder de l'indépendance, de l'égoïsme du chat, animal qui n'est point malfesant quand il n'est pas poussé à bout par la faim ou par

les mauvais traitemens, mais qui conserve l'indépendance de ses goûts plus que tout autre domestique ?

Buffon fait un crime au chat d'*aimer ses aises, de chercher les meubles les plus mollets pour s'y reposer et s'ébattre ;* c'est tout comme les hommes ; de *n'être sensible aux caresses que pour le plaisir qu'elles lui font ;* c'est encore comme les hommes ; d'*épier les animaux plus faibles que lui pour en faire sa pâture ;* c'est toujours comme les hommes ; d'être *ennemi de toute contrainte ;* c'est comme les hommes encore.

Partant il faut avoir bien de la philantropie pour aimer les chats.

~~~~~~

C'est à juste titre qu'on a fait chez les enfans de la docilité une vertu.
~~~~~~

En effet quand on n'a ni l'expérience, ni le jugement formé; qu'on n'a presque rien appris, rien éprouvé, et qu'on ne peut presque rien prévoir, qu'a-t-on de mieux à faire que de s'en rapporter à ceux dont le tems a été le maître? Louis XIV, dans les mémoires qu'il fit pour l'instruction de son fils, lui donne ce sage conseil, parmi beaucoup d'autres: « Si vous n'écoutez pas les ordres de « ceux que j'ai préposés pour votre « conduite, comment suivrez-vous « les conseils de la raison quand « vous serez votre maître? »

~~~~~~

Le meilleur traitement pour les aliénés et la meilleure éducation pour les enfans, sont fondés sur les mêmes principes. Les enfans
~~~~~~

comme les fous, ne jouissent pas de toute leur raison ; il faut leur faire sentir qu'ils ont besoin d'être conduits et qu'on ne veut pas être victime de leur démence. S'ils veulent s'affranchir, il faut qu'ils sachent qu'ils n'y parviendront qu'en apprenant à raisonner, c'est-à-dire à lier les causes et les effets, à savoir d'où provient un fait et quelles en seront les conséquences. Guérir la folie, c'est une éducation à refaire. Faire une éducation, c'est donner de la raison à un insensé. La dernière besogne est la plus facile, parce-que la faiblesse de l'enfance nous en rend maîtres plus aisément ; chaque jour l'instrument du raisonnement se fortifie et se perfectionne, et par là seconde les efforts de l'ins-

tituteur. Dans l'un et l'autre cas, il convient de faire marcher de front le traitement physique et le traitement moral.

~~~~~~~~

Je le vois d'ici, Damoclète : vous êtes fier de l'éducation que vous donnez à vos enfans ; vous vous applaudissez de leur avoir caché la perversité des hommes ; vous croyez les avoir laissés purs : j'ai peur.... — De quoi ? — Que vous ne les ayez rendus niais. — Ho !.... — Daignez m'écouter. Savez-vous ce qui donne tant d'avantage à l'intrigue pour surprendre la bonne foi des honnêtes gens ? C'est votre principe d'éducation. Je vous estime heureux même si quelqu'un de vos enfans se trouve avoir un caractère assez ferme pour
~~~~~~~~

ne pas se dire à une certaine époque : *Mon père a fait de moi une dupe. Je croyais à la bonne foi ; il n'y en a point sur la terre. Bien fou qui ne fait pas comme les autres.*

Ne vous méprenez pas sur mes intentions, Damoclète. Je ne vous dis pas : *Enseignez le vice*, mais ne le dissimulez pas. Présenté de cette manière, le vice n'offre qu'un spectacle salutaire, qui montre les difformités en même tems que les attraits, et les suites déplorables à côté des préliminaires séduisans. S'agit-il de vos rapports avec le monde, vous gardez pour vous seul, vos soupçons et vos découvertes ; vous déguisez à vos enfans les précautions que vous êtes forcé de prendre contre la mauvaise foi, la cupidité, la corruption

des hommes ! Mais, dites-le-moi, Damoclète, quelle science plus utile et d'une plus constante application pouvez-vous donc leur enseigner ?

Je conviens que cette méthode vous oblige vous-même à marcher dans le sentier de la vertu : sans cela vous vous dénonceriez au mépris de vos élèves. Raison de plus pour vous la recommander.

~~~~~~

Manquer d'égards dans les relations sociales est le signe presque certain d'un défaut d'éducation, car la bonne éducation enseigne à étudier ce qui convient aux autres. C'est pour cela qu'on a des égards bien souvent, non par intérêt pour autrui : mais par respect pour soi-même et pour se faire considérer.

~~~~~~

Quand on ne desirerait pas l'aisance pour son propre bien-être, on devrait la desirer par vertu. Il faut n'être pas réduit à prendre conseil du besoin.

~~~~~~~~

On fait un legs à son confesseur, à son directeur de conscience, ou bien à ceux qu'ils indiquent; on n'en fait point à l'auteur d'un livre utile, ou d'une découverte importante. Ce n'est pas merveille : l'auteur, le savant, l'homme utile est dans son cabinet, dans son laboratoire, il s'occupe: le directeur de conscience est dans le confessionnal, au coin du feu, au chevet du lit. Il faut qu'on ait une ame bien noble et bien élevée pour songer au mérite utile dans des momens où l'on ne
~~~~~~~~

songe plus à rien, et pour vouloir laisser une mémoire en vénération hors de la sphère étroite où l'on a végété.

Les idées d'un autre monde font à celui-ci plus de tort qu'on ne pense.

Un des plus heureux effets que l'humanité puisse éprouver du progrès des lumières, est de pouvoir apprécier plus justement à quoi se montent les déplorables succès du vice et du crime. Un calcul superficiel peut faire penser qu'il y a quelqu'avantage à manquer à sa parole quand on peut le faire impunément, à opprimer la faiblesse et le bon droit, etc. On voit en

effet quelques hommes parvenus au faîte de la fortune par ces honteux moyens; mais ici, comme dans beaucoup de cas, on est frappé des succès parcequ'ils sautent aux yeux, et on ne l'est pas des revers, des inconvéniens, des maux, qui ont accompagné une conduite coupable. Les punitions éclatantes qui malheureusement sont rares, ont seules frappé; les punitions secrètes ont échappé, sans être moins réelles. Or une plus juste appréciation des choses, montre, je crois, que, tout compensé, et si l'on met en ligne de compte à la charge d'une mauvaise conduite, outre les punitions directes qu'elle attire quelquefois, la mauvaise réputation qu'elle donne, les portes qu'elle ferme à la fortune

et aux jouissances de la vie, les soucis, les tracas, qu'il faut se donner pour cacher ce qui ne doit pas être su, défendre ce qui peut être attaqué, se mettre à couvert enfin, et les risques de ne pas réussir; si l'on compare, si l'on pèse en somme tous les heureux et tous les mauvais résultats du vice et du crime, je n'hésite pas à prédire que l'on trouvera le bassin des avantages plus léger, beaucoup plus léger que l'autre, et qu'à tout prendre, lorsqu'on s'engage dans un mauvais sentier, on fait tout simplement un mauvais calcul. Il y a plus de chances défavorables dans le vice que dans la vertu.

On peut définir le vice : le sacrifice de l'avenir au présent.

~~~~~~

Vous vous plaignez que chacun n'écoute que ses intérêts ; je m'afflige du contraire. Connaître ses vrais intérêts est le commencement de la morale. Agir en conséquence en est le complément.

~~~~~~

Toute la morale est dans ce vieux proverbe : *Qui mal veut, mal lui arrive*.

~~~~~~

Un loup, je ne sais pas trop comment, eut un chien pour ami. Ils firent route ensemble et devisèrent assez franchement, car les loups même ont leurs instans de bonhomie. Mais à toute minute la
~~~~~~

conversation s'arrêtait : au moindre bruit, quand une feuille tombait, quand l'ombre d'un oiseau venait à passer, mon loup dressait son oreille effrayée. Toujours il se préparait au combat ou bien à la fuite.
« Quelle mortelle inquiétude t'agite,
« lui dit le chien? Je ne te vois pas
« un instant de repos. Marchons
« tranquillement et libres de soucis.
« — Je ne le puis, lui répondit l'a-
« nimal féroce ; j'ai pour ennemi
« tout le monde. — Ah ! je com-
« prends : tu ne sais faire que du
« mal. »

~~~~~~~

Les philosophes moralistes paraissent croire que l'amour de soi, l'intérêt, dirige les actions des hommes plus que ne le fait l'amour
~~~~~~~

propre, la vanité. Je pense au contraire que la vanité exerce sur eux plus d'empire, généralement parlant, que l'amour de soi. Il suffit d'observer dans combien de cas les hommes agissent par vanité d'une manière opposée à leurs intérêts. C'est là le rien important qui nous mène, depuis l'enfant qui, blessé d'une mortification qu'on lui a fait essuyer, boude contre son ventre, jusqu'au potentat qui détruit son pays, c'est-à-dire le fondement de sa puissance, pour se venger d'une insulte de gazette.

~~~~~~~~

Combien d'hommes ont des opinions sans qu'ils puissent dire pourquoi, ni comment? Hé bien, ces opinions, telles quelles, ils y tien-
~~~~~~~~

nent avec opiniâtreté. Est-ce par conviction? Ils le disent; peut-être qu'ils le croient; mais c'est tout simplement par vanité. On ne recherche pas la vérité des faits, on ne fait pas des raisonnemens, pour vérifier si l'on s'est trompé; mais seulement pour prouver qu'on a eu raison. On s'embarrasse peu du fonds de la question; on ne veut pas en avoir le démenti : voilà tout. C'est pour cela qu'on soutient des procès, qu'on se fait brûler, qu'on bouleverse le monde. L'intérêt, tant calomnié, ne nous fait pas faire de si grosses, de si dangereuses sottises que la vanité, qu'un philosophe de nos jours a nommée un vice anti-social. En effet l'intérêt d'un homme n'est pas toujours, et même

n'est pas souvent, en opposition avec l'intérêt d'un autre homme. Toutes les professions utiles sont profitables à ceux qui les exercent et à ceux pour qui elles sont exercées; mais la vanité d'un homme, est nécessairement en opposition avec la vanité d'un autre, parceque l'un ne peut dominer, que l'autre ne se soumette.

On favorise la jeunesse;
Mais avec l'âge mûr on agit de rigueur.

Avec les jeunes gens, on est dans une attitude de protecteur, on donne des avis, on est bien aise que le succès les justifie. On compte sur leur reconnaissance. Mais quant aux hommes faits, on les traite comme des émules, des concurrens, trop sou-

vent même comme des ennemis. On ignore que la bienveillance attire la bienveillance, et que, dût-on rencontrer des ingrats, c'est encore un assez beau partage que de faire des ingrats.

~~~~~~~~

On s'endurcit contre l'indifférence et l'injustice des hommes de même qu'on s'endurcit contre le froid. Mais le froid poussé trop loin, cause la mort.

~~~~~~~~

Quelle sotte, imparfaite, insuffisante morale que celle qui veut contrarier la nature de l'homme et des choses! Le vrai moraliste est celui qui ne travaille pas contre nature. Le Créateur a donné à l'homme une incurable vanité; voilà une

chose de fait ; nous n'y pouvons rien. Si le moraliste cherche à rabaisser et à détruire cette vanité, elle se reproduira jusque dans les austérités du moine et du talapoin. Mais s'il arrange les choses de manière qu'on la place à bien remplir ses devoirs envers ses concitoyens et sa famille, à tenir ses engagemens avec scrupule, à ne pas dépenser plus qu'on a, à se tenir propre de sa personne, à donner un aspect riant et soigné à son habitation, quel bien n'aura-t-il pas fait au pays ! Voilà la vraie science morale. Dites-moi les progrès qu'on y a faits jusqu'à ce jour.

Quand le moraliste descend dans le fond du cœur de l'homme et qu'il

y fait d'affligeantes découvertes, on se plaint de lui, comme si c'était sa faute. Le mal n'est pas de divulguer nos faiblesses, mais d'en éprouver les fâcheux effets. Si le physiologiste lorsqu'il décrit nos débiles organes, en déguisait les infirmités, en serions-nous plus avancés? Saurions-nous mieux prévenir nos maux ou les guérir?

~~~~~~

Certains moralistes vous disent: *Étouffez vos passions.* Mais les passions ne s'étouffent point. Pourquoi toujours des préceptes et des semonces? Prenez l'homme tel que la nature l'a fait, et avec l'homme, tel quel, composez une société plus supportable. — C'est impossible, dites-vous. — Avant que les ballons
~~~~~~

fussent inventés, on disait de même : Il est impossible que l'homme franchisse l'espace des airs.

~~~~~~

Un moucheron voltigeait autour d'une bougie ; il était attiré par sa douce chaleur, par sa brillante clarté ; il finit par y brûler ses ailes, et se débattant à terre, il se plaignait à Jupiter. — Le maître des dieux lui répondit : Pourquoi cette plainte insolente ? N'avais-tu pas le monde entier pour prendre tes ébats ? Pourquoi te précipiter dans la flamme ? — Pourquoi, répondit l'infortuné, pourquoi, grand Jupiter ! m'en donnas-tu l'envie ?

~~~~~~

Un préjugé ne fausse pas le jugement sur un seul objet, mais sur

tous. Si malgré le témoignage de ses sens j'enseigne à un enfant qu'un lapin est aussi grand qu'un mouton, et que par tous les moyens que me fournit l'habitude de l'obéissance, l'ascendant de l'âge, de l'instruction, de la force, des menaces même, je parviens à le lui faire croire, son jugement est faussé, non seulement par rapport à la taille des moutons et des lapins, mais sur tout le reste. Rien ne lui paraît plus ni prouvé, ni vrai en soi-même ; son esprit est devenu plus timide, plus porté à admettre des faussetés.

Le jugement, comme toutes les autres facultés, se perfectionne par l'exercice. Veut-on l'avoir bon? Il faut s'habituer à juger par soi-même. Un tireur d'arc pour acquérir le

coup-d'œil, demande-t-il à une autre personne où est le but? Le jugement gagne même lorsqu'il se trompe; comme un enfant apprend l'équilibre, même lorsqu'il le perd. Voulez-vous rendre un enfant judicieux? Laissez-le juger; ne lui donnez pas des jugemens tout faits. Les peuples deviennent judicieux par des procédés analogues.

~~~~~~

On peut faire des gorges-chaudes sur ceux qui se mêlent d'éclairer les nations. On peut même, selon l'occasion, leur faire avaler la ciguë; mais en attendant les nations s'éclairent....,

— Ah! oui! s'éclairent! Vous verrez que mon cordonnier va devenir un savant, et le monde un vaste institut!
~~~~~~

— Eh ! non, vicomte, vous avez assez d'esprit pour savoir que cela ne se peut pas. N'essayez pas de prêter des ridicules au bon sens. Pouvez-vous ne pas vous appercevoir que peu à peu, l'on se forme de plus justes idées des choses, qu'on les voit mieux sous leurs véritables couleurs. Tout homme n'est pas appelé à s'occuper de tout, mais il connaît mieux ses vrais intérêts, et jusqu'à quel point vous contribuez au bonheur de son existence. Chaque jour les charlatans sont un peu mieux mis à leur place..... Vous vous effrayez?..... Rassurez-vous : ils ont le tems d'achever leur rôle.

De même que nous avons vu des erreurs remplacées par d'autres er-

reurs, elles peuvent être remplacées par des vérités; et même beaucoup d'erreurs l'ont été ainsi. On croyait autrefois généralement la terre plate; on s'imaginait que le soleil et le firmament tournaient autour de nous; cette erreur n'existe plus et a été remplacée par la vérité. D'un autre côté, il y a des erreurs détruites qui n'ont pas été remplacées du tout. Les anciens prétendaient que le laurier écartait la foudre; maintenant on n'attribue cette propriété ni à cette plante ni à aucune autre. Les anciens se trompaient : voilà tout. On a donc vu des erreurs détrônées; mais non pas des vérités. Nos trésors s'accroissent tous les jours; et rien ne peut l'empêcher.

Une horloge allait mal, et son aiguille tantôt retenue par la rouille; tantôt accélérée par des rouages défectueux, montrait au hasard toutes les heures hors la véritable. Néanmoins, fière de son assurance, elle se moquait d'une autre horloge sa voisine, vieille machine usée qui ne valait pas mieux; mais qui du moins ne marquait rien du tout et avait perdu jusqu'à ses aiguilles. « Considère mon importance, disait la « première; tout le monde me con« sulte; on a recours à moi dans tou« tes les circonstances critiques de la « journée. L'un règle son aiguille sur « la mienne; l'autre court au rendez« vous que je lui indique; tous me « rendent graces; mais pour toi, « après qu'on a jeté sur ton cadran

« un regard dédaigneux, on passe « son chemin. — L'autre horloge ré- « pondit : On peut me dédaigner ; « mais je ne trompe personne. »

~~~~~~

Un Indien rencontre un bramine et lui demande qu'est-ce donc qui supporte le monde? — Ignorant, d'où sortez-vous? C'est un éléphant, L'orgueilleuse philosophie vous laissait dans l'incertitude, et moi je vous dis la vérité du premier coup. — Et l'autre de remercier, comme s'il y avait de quoi.

~~~~~~

Lorsqu'on est obligé de vivre avec les hommes, il faut prendre son parti de respecter beaucoup d'extravagances.

~~~~~~
~~~~~~

Les ames communes ne paraissent grandes que dans le succès. Il est si facile de briller quand on a obtenu un poste éminent ou qu'on vient de gagner une bataille ! Les grandes ames ne le paraissent jamais tant que lorsqu'elles descendent. Quelle scène majestueuse que les adieux de Washington aux officiers de son armée, lorsqu'il retourna chez lui simple particulier après la guerre de la révolution d'Amérique ! Le cœur gros d'émotion, il serra successivement la main à tous les officiers sans pouvoir proférer une parole; et ceux-ci, étouffés par leurs larmes, ne purent exprimer davantage les sentimens dont ils étaient pleins. J'avoue que je préfère cela à une audience de cour, où des personnages de co-

médie viennent gravement prononcer des discours communiqués d'avance, et écouter des réponses dont ils ne croient pas un mot.

Et lorsque ce même Washington, après avoir pendant huit ans affermi la liberté de sa patrie, quitta la présidence où il avait été appelé, véritablement appelé, combien sa simplicité ne rehaussa-t-elle pas sa gloire! Il remit solennellement dans la chambre des représentans, à John Adams, son successeur, l'exercice et les marques de son autorité; et après s'être rendu à cette cérémonie dans un carrosse à quatre chevaux, il se perdit à pied dans une foule immense, où la reconnaissance publique eut de la peine à le découvrir, pour lui payer le tribut spontané de ses acclamations.

Auprès de cela, quelles nausées ne donnent pas ces applaudissemens achetés par la police de Rome quand Néron paraissait en public.

~~~~~~

On a dit que les voleurs craignent les réverbères : les usurpateurs et les tyrans les brisent. Quand l'imposture règne, la simple vérité est séditieuse.

~~~~~~

Comme la peur est le grand supplice des tyrans, le crime le plus irrémissible à leurs yeux est de leur faire peur.

~~~~~~

Rendre intéressans par la persécution des hommes qui ne le seraient pas par leur caractère, faute grossière en politique.

~~~~~~

Ce qui devrait dégoûter de la flatterie et des flatteurs, c'est de voir que jamais les bons princes n'ont été loués autant que les mauvais. Tibère fut loué de ses mœurs, et Néron d'avoir égorgé sa mère. Ce qui valut le plus d'éloges à Louis XIV, à qui l'on en pouvait donner justement tant d'autres, ce fut la révocation de l'édit de Nantes.

La vérité seule est flatteuse, de même que la seule vérité peut faire outrage. Quel magnifique éloge que le vers de Turgot sur Franklin !

Eripuit cœlo fulmen, sceptrumque tyrannis.

Rien ne peut donner une idée plus haute de la capacité de son esprit, et en même tems de l'excellence de sa morale. Mais supposez que Franklin n'ait pas en effet arraché la

foudre au ciel et le sceptre aux tyrans, cet éloge est moins que rien.

~~~~~~~~

Je ne sais pourquoi ; mais cela porte malheur à la gloire des princes, d'être salués, de leur vivant, du nom de grand. Alexandre-le-Grand ne passe plus que pour un grand fou ; à peine sait-on à présent que François Ier, roi de France, fut appelé généralement François-le-Grand jusqu'à sa mort ; Louis-le-Grand est redevenu Louis XIV, heureux si nos neveux ne l'appellent pas Louis-le-Fastueux ; Frédéric-le-Grand commence à redevenir Frédéric II, roi de Prusse..... Je vous fais grace des autres. Quelques uns n'ont pas attendu leur mort pour être dégalonnés.

~~~~~~~~

La simple droiture et les bonnes intentions dans les rois, dans les chefs des nations, sont par elles-même une si excellente chose, qu'elles ont suffi pour faire des grands hommes. Otez cela à Henri IV, et ce n'est plus qu'un officier galant et brave. Mais sans l'amour du bien public, qu'il faut de talens et de circonstances favorables pour faire; je ne dis pas un grand homme (il n'en est point sans l'amour du bien public); mais seulement un grand personnage!

~~~~~~

Ce n'est pas sur des mots qu'il faut juger les princes. Un mot heureux n'est souvent que le charlatanisme d'un homme d'esprit. Quand Bonaparte répondit à un académicien qui
~~~~~~

voulait que la noblesse fût un titre pour être admis à l'Institut: *Ah, monsieur de F......, laissez-nous tout au moins la république des lettres*, y eût-il une seule personne douée d'assez de bonhomie pour s'imaginer que Napoléon voulût laisser subsister quelque liberté, même à l'académie? Quant à moi je fais cas des actions et non pas des paroles. Ce n'est pas la *poule au pot* qui me montre l'excellence du caractère de Henri IV : je la trouve dans cet hommage irrécusable qui lui est rendu par Sully : « J'aurais voulu que ce prince, rendant justice à ceux qui le servaient « avec zèle et affection, eût refusé « tout autre secours, et se fût jetté « dans leurs bras. Je me persuadais « qu'après cette démarche éclatante

En affaires, l'essentiel est de prendre un parti quel qu'il soit. Sans doute il vaut mieux prendre le bon; mais c'est une considération secondaire. Le cachet de la médiocrité en tout genre est de ne savoir pas se décider. Ainsi, quelque paradoxale que semble la proposition, on est bon administrateur par cela seul qu'on ne laisse rien en arrière; on est un grand prince par cela seul qu'on dit: *Il faut que cela soit ainsi.* Mais l'excellence, en se décidant vîte, est de prendre le meilleur des partis et de savoir s'y tenir.

Pourquoi les principes qu'on professe, influent-ils si peu sur la conduite qu'on tient? C'est parcequ'il faut une fermeté extrême pour agir

d'après des principes. Or la fermeté est une qualité rare. Le commun des hommes agit selon l'instinct du moment, ou selon l'habitude qui est l'instinct de tous les momens.

~~~~~~~

Tenir à un parti pris, parcequ'il est pris, c'est opiniâtreté. Y tenir parcequ'il n'y en a pas de meilleur à prendre, c'est fermeté.

~~~~~~~

Dans les desseins méprisables, les moyens odieux font horreur. Si le but est généreux, tout se pardonne. Aussi est-il plus facile de faire le bien que le mal, et bien fous sont ceux qui, placés pour le faire, en laissent échapper l'occasion.

~~~~~~~

Si quelque chose peut faire excu-
~~~~~~~

ser le crime, c'est le besoin. D'où vient donc votre indulgence pour ces grands scélérats décorés de titres bien pompeux, bien respectables, qui n'ont aucun besoin, pour qui le bien est si facile à faire, et qui font le mal?

~~~~~~~~

C'est une des sottises du vulgaire que de prêter aux Grands, toutes les lumières et toutes les bonnes intentions, jusqu'à ce que le contraire lui soit démontré. Dans les relations ordinaires de la vie, quand vous traitez avec les plus honnêtes gens, vous commencez par des stipulations qui vous mettent à l'abri de leur mauvaise foi supposée, de leurs préjugés, de leurs passions; et quand vous remettez aux mains de ceux qui vous
~~~~~~~~

gouvernent, votre sort, votre fortune, le sort du pays, de votre postérité, vous ne présumez point de mauvaise foi, point de préjugés, point de passions ! vous regardez toute garantie comme un outrage ! Cessez donc de vous plaindre quand on viole vos libertés, quand on dilapide votre bien.

~~~~~~~

J'ai vu des gens qui se vantaient de négliger les petites choses, et je n'ai pas vu qu'ils se tirassent beaucoup mieux des grandes.

Un homme qui a fait beaucoup de fracas de nos jours, se piquait de voir tellement en grand, qu'il en était venu à regarder comme au dessous de lui, tous les moyens d'exécution. C'était l'affaire des sub-
~~~~~~~

alternes. Nous savons ce qui en est résulté. Il a successivement usé d'immenses ressources pour ne rien produire de bon.

Les grands résultats sont toujours relatifs à ce qu'ils coûtent. S'ils ne valent pas ce qu'ils ont coûté, ils sont petits, ils sont moins que rien.

La grandeur des vues est dans la juste appréciation de toutes ces choses, en y comprenant les moyens d'exécution, qui ne sont négligés que par la démence.

~~~~~~

Certaines personnes craignent de blâmer les méchans lorsqu'ils sont en pouvoir, et s'en font scrupule lorsque leur règne est passé. C'est une disposition que les méchans trouvent excessivement louable, et
~~~~~~

qui obtient leurs éloges en toute occasion.

Tout le monde entend ce que c'est que le courage militaire, ce courage qui fait braver le danger dans les combats, et même qui fait supporter les privations et les fatigues de la vie militaire. Les mots *courage civil* présentent des idées un peu moins claires. Celui-ci est ce courage qui dans les diverses situations où l'on peut se trouver dans la vie sociale, nous porte à sacrifier volontairement la sûreté de notre vie, et les agrémens de notre position, notre réputation, s'il le faut, nos espérances, enfin tous les avantages sociaux auxquels nous pourrions prétendre.

L'un et l'autre courage peuvent

être inspirés par de nobles motifs, ou simplement par nos passions ou par nos vices. On voit des hommes hasarder leur vie dans les combats pour défendre leur pays, et d'autres pour soutenir un tyran qui les paie, d'autres encore par un *point d'honneur* qui n'est qu'une vanité puérile, lorsqu'il n'a point un but utile. On a vu des hommes déployer un grand courage civil dans la défense de la plus noble des causes, et d'autres par un simple esprit de parti, ou par une opiniâtreté que rien ne justifiait. Le tribun Métellus s'opposant à la spoliation du trésor public par César, et Caton défendant pied à pied la liberté de Rome contre le même usurpateur, ont montré du courage civil. Sully dé-

chirant, en présence d'Henri IV, la promesse de mariage que ce prince allait donner à Gabrielle d'Étrées, a fait preuve du même courage. Les uns et les autres étaient animés des plus nobles motifs. Le théologien Lambert, qui se fit brûler à l'appui de la thèse qu'il avait soutenue contre le roi d'Angleterre Henri VIII, n'était qu'un entêté.

Le courage militaire a de tout tems été plus dangereux qu'utile pour les nations. Les armées attirent la guerre. La guerre, si elle est malheureuse, vous asservit à l'étranger, et vous payez tribut; si elle est heureuse, elle vous asservit à un chef militaire, et vous payez tribut. Pour défendre l'indépendance, il ne faut que des milices; elles suffisent

aux nations qui prétendent à être bien administrées, et qui ne veulent pas être conquérantes (1).

Le courage civil s'il est mal-entendu, n'est funeste qu'à lui-même. Il a souvent sauvé les peuples; et ne leur a jamais été contraire. Quel mal peut faire un homme dont le courage n'est pas de massacrer, de ravager, de dompter, mais de périr?

Une société qui connaîtrait ses vrais intérêts, ne distribuerait donc jamais son admiration, ses décorations, et ses récompenses, au courage militaire, mais au courage civil.

On peut connaître qu'une nation

(1) De notre tems, l'Europe n'a été ravagée que par des troupes régulières, et n'a été sauvée que par des milices.

est plus ou moins avancée dans la civilisation selon qu'elle estime plus ou moins la fermeté et la justice, et méprise plus ou moins les qualités du spadassin. De tous les hommes, c'est le sauvage qui fait le plus de cas des armes ainsi que de la force du corps, et qui a le moins d'égard pour la raison.

~~~~~~~

Il est un pays sous le quarante-neuvième parallèle, où l'on cède de bonne grâce à la force, et où l'on dispute toujours contre la raison.

~~~~~~~

Depuis longues années, par de profondes méditations, je cherche en vain à découvrir lequel des deux est le plus ridicule, d'un grand benêt, dans la force de l'âge, mar-

mottant à deux genoux ses patenôtres; ou bien d'un bourgeois affublé d'une peau d'ours sur la tête, d'une moustache postiche, et se croyant un sapeur.

~~~~~~~

Tatouage (1) des sauvages de la mer du sud, *moustaches* des sauvages d'Europe! même chose. Hélas! quel homme est en droit de se moquer d'un autre!

~~~~~~~

Entre l'enfant qui bat le tambour qu'on vient de lui acheter à la foire, et l'officier qui, fier des épaulettes dont il a reçu le brevet, promène à pied ses éperons en usant le pavé

(1) Ce sont ces peintures baroques dont se barbouillent les sauvages.

du bout de son sabre, la différence n'est pas si grande que beaucoup de gens voudraient nous le faire croire.

~~~~~~~~

Vous êtes glorieux de ce que votre gouvernement lève de grosses armées, recule ses frontières, dicte des lois au loin. Insensé! en êtes-vous plus riche et plus heureux? Les simples citoyens disparaissent dans ces énormes masses qu'on appelle de grandes nations. Ils ne sont plus que des gouttes d'eau entraînées dans le vaste courant d'un fleuve, et qui, bien loin d'influer sur son cours, ne peuvent pas même y être apperçues.

~~~~~~~~

Lorsque les Français s'emparèrent de Genève et détruisirent son indé-

pendance, les aigles représentées dans les armoiries de cette république, et qu'on gardait dans une cage à l'entrée du port, furent lâchées et s'envolèrent : on ne voulut pas que les vainqueurs pussent en faire trophée. La liberté avait rendu ces aigles esclaves ; l'esclavage les rendit libres. Qu'avaient-elles fait pour être mises en cage ? Qu'avaient-elles fait pour être rendues à la liberté ?

Le gros des nations n'est-il pas, à certaines époques, traité de la même façon ?

~~~~~~~

Acéphale prend un cocher qui le verse dans un fossé à gauche du chemin. Il se relève un peu meurtri, et change de conducteur. Ce-
~~~~~~~

lui-ci le verse à droite : *Ho, ho!* dit-il.... *il n'y a pas de route.* Acéphale, la route existe ; elle est belle ; mais tu prends de mauvais cochers.

~~~~~~

On a vu des hommes au sommet du pouvoir, ne rien faire pour l'humanité et pour la vraie gloire, parcequ'ils méprisaient l'humanité et l'opinion des hommes. Ils jugeaient tous les hommes d'après eux-mêmes ou tout au plus sur de mauvais échantillons. Présentant des appâts à toutes les passions viles, toutes les passions viles ont volé vers eux ; et ce qui les entourait était pour eux le monde. Mais le monde était ailleurs que dans leur mascarade. On a pu les comparer à ce nocher, qui, préoccupé de l'idée qu'il allait per-
~~~~~~

cer un nuage, est allé se briser contre un rocher.

L'ambition, comme la colère, conseille toujours mal.

Que ce morceau de Juvénal est beau où il montre combien d'hommes auraient été heureux de mourir plutôt ! Priam, Annibal, Marius, Pompée, ...
. . . .

Quels sont les princes qui peuvent se vanter d'avoir été portés au timon de l'état par leur habileté seulement? Si ce n'est par le hasard de la naissance, n'est-ce pas du moins par le hasard des événemens? n'est-ce pas surtout par les sottises de leurs devan-

ciers, ou par leurs crimes ? Pensez-vous que le lâche et médiocre *Octave* fût devenu *Auguste* sans l'avide ambition de Sylla, de César, sans la férocité de Marius, la mollesse d'Antoine, et la bassesse des nobles et du sénat? Venez aux tems modernes : Washington excepté, qui pouvait être prince par le seul ascendant de ses talens et de ses vertus, quel gouvernement ne doit pas ses premières, ses seules actions de graces aux fautes d'autrui, qui lui ont valu le pouvoir.

La fortune, de même qu'un ballon aérostatique, peut bien élever un prince très haut; mais pour être soutenu à cette élévation, il faut qu'il se pose sur une base. Or cette base,

quand les nations s'éclairent, c'est la bonne foi : ce sont les intérêts nationaux. Les conseillers qui tiennent un autre langage, sont des conseillers dangereux.

~~~~~~~

Est-il impertinent de penser que, dans les troubles politiques, les doucereux sont plus funestes par leur astuce, que les furieux par leurs excès? Un torrent passe, mais une tache d'huile, étroite en commençant, gagne par degrés, s'étend, perce l'étoffe, parvient à tout, et finit par faire une souillure énorme, solide, durable, dont on ne pent se débarrasser.

~~~~~~~

Pour peu que l'on continue à donner le nom de grands-hommes aux

dévastateurs de l'espèce, on va rendre ce mot odieux. Celui de *héros* est déja presque ridicule. Le véritable grand-homme est l'homme qui devance son siècle, en quelque genre que ce soit, qui lui fait faire quelques pas en avant. Que dirons-nous de ceux qui ne sont pas en état de le suivre?

Il y a des personnes que le ciel a douées pour les Grands, d'une jalousie involontaire, invincible, inépuisable, que ne peuvent désarmer ni le caractère le plus noble, ni les desseins les plus purs. Les grands sont-ils affables, humains, désintéressés? c'est par ambition. Font-ils une belle action? pur charlatanisme. Ont-ils une grande pensée? elle ne

vient pas d'eux. Que faut-il donc, messieurs, qu'ils fassent pour vous satisfaire? Il faut qu'ils tombent dans l'infortune. Je m'en doutais?

~~~~~~

Il y a des personnes que le ciel a douées d'une affection vive, sincère, dévouée, pour les Grands. A les entendre les dépositaires du pouvoir n'ont jamais une intention perverse; ils ne font que de belles actions et ne disent point de sottises. Accuse-t-on devant ces personnes un homme en place de vanité, d'ambition, d'avidité sordide, de basses complaisances, c'est une calomnie à coup sûr; ou, si le fait ne peut être nié, on aura surpris sa religion; de mauvais conseils auront détruit le fruit de ses bonnes intentions. Ce n'est
~~~~~~

pas seulement en sa présence qu'on en dit du bien ; c'est par-tout. Que dis-je? On le pense dans le secret de son cœur.... Vous souriez : vous croyez, je le vois, que cette grande chaleur d'amitié qui vient à point quand la puissance arrive, et qui s'en va de même, est jouée, qu'elle est le résultat d'un calcul personnel..... Détrompez-vous : c'est une affection véritable; elle est désintéressée..... Oui, désintéressée : elle a lieu pour les puissans même de qui l'on n'a rien à espérer, rien à craindre. Et du moment qu'ils sont tombés, l'indifférence qu'on éprouve pour eux, est réelle; on se la reproche; on la déguise; mais elle y est. On affecte bien encore pendant quelque tems de l'attachement; mais c'est

par décence ; et l'on joue gauchement ce sentiment par la raison qu'on ne l'éprouve plus.

Les mêmes personnes se trouvent tout naturellement animées d'une sainte colère contre les imbécilles, les téméraires, j'allais dire les coquins qui ne réussissent pas. — Mais leur dit-on, Philandre soutenait la cause de la justice et de l'humanité... — De quoi se mêlait-il? — Il devait s'attendre à être secondé. — Il ne l'a pas été : vous voyez bien qu'il avait tort. — Et voilà mes gens fiers de ne s'être pas compromis, comme s'ils avaient fait la plus belle action.

Ils vous paraissent un peu bas et tant soit peu ridicules.... Hé bien, la partie hébêtée du public les approuve, et décore du nom de bonne

conduite, une conduite qui lui est si funeste.

D'autres, que je m'abstiens de qualifier, vous avouent bonnement qu'ils ont fait une bassesse pour obtenir un emploi, et qu'ils ont ensuite commis des iniquités pour en tirer parti. Les mêmes, *par principes*, secondent toujours le pouvoir, soit qu'il fasse le bien soit qu'il fasse le mal, et se prêtent à écraser le faible, qu'il ait tort, ou bien qu'il ait raison; et ils ne s'en cachent pas. C'est une espèce de cynisme politique bien autrement scandaleux, bien autrement coupable que celui de ce pauvre Diogène, qui ne fesait de mal à personne.

L'Honneur! l'un des sobriquets de la vanité....... Au pluriel c'est encore pis.

Plusieurs voies conduisent aux honneurs : d'abord les actions honteuses.... — Et ensuite ?.... — Laissez-moi le loisir de chercher.

Les nations ne savent pas ce qu'elles perdent à ne pas tout simplement honorer ce qui est honorable, et mépriser ce qui est méprisable. Lorsqu'un peuple ne sait ni mépriser, ni haïr; on le gouverne à coups de pieds au cul; et malheur à qui s'en fâche.

Le public aime un peu les gens qui sont bons, et beaucoup ceux qui

pourraient être méchans, et qui ne le sont pas. Donnez-moi le pouvoir de faire du mal : en me croisant les bras, je vais me faire adorer ; on fera peut-être un poëme épique en mon honneur.

~~~~~~~~

Quand on est puissant ; il faut être bien peu bon pour être excellent, et bien peu beau pour être divin.

~~~~~~~~

L'estime est contagieuse, ainsi que toutes les autres affections de l'ame.

~~~~~~~~

Un homme faible et doux, à genoux devant la faveur, abonde dans le sens d'un prince guerrier. Celui-ci menace, massacre, veut tout
~~~~~~~~

réduire par la force ; le courtisan, par suite, soutient, défend les mesures les plus violentes, les plus féroces. J'ai vu la chose ; j'ai entendu l'homme le plus doux, et même le plus doucereux, tenir le langage d'un capitaine de housards, le tout par faiblesse et pour n'avoir pas le courage de dire : Cela est odieux, quoiqu'il le pensât.

~~~~~~

La faiblesse n'ose pas entreprendre le bien et laisse faire le mal. Dans un homme public elle est une lâcheté.

~~~~~~

Faites-moi un tyran aujourd'hui, et je me charge de vous trouver demain des avocats pour justifier ses opérations, des bourreaux pour exé-

cuter ses ordres, et des feseurs d'acrostiches pour célébrer ses vertus.

Artiste en peinture, artiste en architecture, artiste en science, artiste en théologie, c'est tout un. Ils peuvent à la rigueur se croire honnêtes gens et travailler de leur métier pour celui qui les paie. Est-ce leur faute si l'on tourne de bonnes choses à mauvaise fin? L'un découvre un procédé pour pétrir le salpêtre; ce procédé est ingénieux; il sera éternellement utile; l'inventeur peut-il empêcher qu'on ne s'en serve pour mitrailler de pauvres gens qui meurent de faim? Un autre fait une statue qu'on lui commande; à la vérité c'est l'image d'un mangeur d'hommes; c'est fâcheux. L'essentiel pour lui était de produire

un chef-d'œuvre de l'art; et il y a réussi. Mais quant aux littérateurs et aux philosophes, ils ne peuvent servir la tyrannie sans renoncer à leur conscience. Ce qu'on leur demande c'est de professer ce qu'ils savent être faux, de louer ce qu'ils méprisent, et de diffamer au besoin les talens et les intentions qu'ils révèrent. Cette grâce n'est accordée qu'à fort peu d'artistes en littérature; et à la gloire éternelle de la France, presque tous les bons écrivains français de nos jours ont refusé de servir les vues des oppresseurs de la liberté publique: Ducis, Delille, Le Brun (1),

(1) Le Brun a fait des vers en l'honneur de la République qu'il aimait, mais il n'a point célébré les usurpateurs de l'autorité nationale.

Collin d'Harleville, Ginguené, parmi les morts, et un plus grand nombre encore parmi les vivans.

~~~~~~~~

Une multitude de personnes, et même de personnages, parcequ'ils sont au-dessous de tout, ne peuvent jamais comprendre qu'on soit au-dessus d'une bassesse.

~~~~~~~~

Les qualités qui font réussir en administration, en affaires, sont une imagination féconde en ressources; un jugement sain qui indique celles qu'il faut employer ; l'activité qui ne perd aucun instant et saisit l'occasion ; la persévérance qui ne se rebute pas des obstacles ; et le courage qui les surmonte.

Or tous ces moyens de succès peu-

vent être employés dans un mauvais but, ou bien dans un bon. Celui qui les emploie à satisfaire des vues personnelles et funestes à la société, est un intrigant, quel que soit le poste où il est monté, fût-ce un trône. Celui qui les emploie pour le bien de l'humanité, ou seulement d'une nation, est un grand homme.

Les nations qui se comptent pour quelque chose, applaudissent, secondent les grands hommes, et les font naître ; les autres font naître des intrigans.

Les grandes entreprises se présentent de loin comme ces chaînes de montagnes que le voyageur voit longtems à l'avance. Il n'en apperçoit pas d'abord toutes les aspérités;

mais à mesure qu'il s'en approche, il en mesure avec une sorte de terreur l'élévation et l'escarpement ; il y voit des forêts coupées de ravins, des chemins bordés de précipices, des ponts dangereux, et des descentes hasardeuses ; mais quand on est parti, que faire? Il faut arriver.

~~~~~~~

En Suisse, entre le lac de Neufchâtel et celui de Genéve, on voit une fontaine dont l'eau se sépare et coule partie au nord, partie au sud. L'eau du nord joint un ruisseau qui se rend dans le lac de Neufchâtel, dont les eaux vont se perdre dans le Rhin et dans la mer d'Allemagne. L'eau du sud gagne le lac de Genève, c'est-à-dire le Rhône qui court vers la Méditerranée. Lorsque je pas-
~~~~~~~

sai près de cette fontaine, on m'instruisit du sort réservé à chaque moitié de ses eaux. Je ne pus m'empêcher alors de la considérer et de réfléchir... Quand nous arrivons dans ce monde, à quoi tient notre destinée? A tout aussi peu de chose. Le hasard nous jette de ce côté-ci, de celui-là, comme il fait cette onde; et notre sexe, notre condition, notre vie entière, dépendent de la droite ou de la gauche. Alors, voulant jouer le rôle du destin, je pris orgueilleusement dans ma main de l'eau qui s'échappait vers la Méditerranée, et la jetant de l'autre côté : *Va*, lui dis-je, *va te perdre dans la mer du Nord.* Et elle y alla, sans prévoir mieux que nous autres, où sa route la conduisait.

Il faut bien que ce ne soit pas une chose si difficile que de mourir, car la plupart des hommes, qui sont d'ailleurs si médiocres, se tirent assez passablement de ce mauvais pas. Sur dix hommes que vous placerez dans des circonstances ordinaires, ce sera un bonheur s'il s'en trouve un qui ne se conduise pas comme un lâche, ou du moins par des vues étroites et personnelles qui font pitié : Hé bien, sur dix hommes, à peine en compterez-vous un qui meure comme un sot.

~~~~~~~~

J'ai beaucoup aimé la lecture des voyages lointains ; ils m'attristent maintenant. Ce sont des archives d'infortunes. Ils avertissent trop de la perversité native de l'homme.
~~~~~~~~

C'est toujours avec défiance que le voyageur se présente à des hommes nouveaux ; c'est presque toujours avec défiance qu'il est reçu d'eux. C'est un grand bonheur si l'on ne se bat pas avant de se connaître. Devient-on amis, l'on se dupe ; des mésentendus surviennent, des batailles, du sang. A la grande louange de la civilisation, les voyages sont d'autant moins funestes, que le peuple qu'on visite, est moins sauvage ; et nulle part on n'est plus en sûreté, ni mieux pourvu contre tous les besoins, que chez les nations où la civilisation est le plus avancée, c'est-à-dire chez celles qui savent être libres, industrieuses et pacifiques ; mais combien y en a-t-il ?

Voyager ne sert de rien aux personnes à qui l'éducation manque tout-à-fait : elles ne sont point habituées à s'élever d'une observation particulière à une pensée générale. C'est un avantage auquel les esprits supérieurs savent aisément suppléer : la lecture et la conversation les mettent en contact avec tous les pays, comme avec tous les tems. Mais à qui les voyages sont utiles, c'est aux esprits ordinaires dont ils font toute la philosophie, parcequ'ils présentent des objets sensibles à des gens qui ne savent pas faire usage de l'induction, et qui ne considèrent les raisonnemens que comme du bavardage, parceque les mots n'ont pas le pouvoir de les faire penser.

Il s'est fait plusieurs révolutions à cause des finances, à commencer par celle des États-Unis qui date de l'impôt sur le thé. Il s'en fera d'autres encore.... — Hé bien, qu'en voulez-vous conclure? Donnez-nous un moyen de les prévenir. — Le moyen est simple; il est tout trouvé; mais je n'ai garde d'en parler. — Pourquoi donc? — Parceque c'est folie de donner des conseils que personne ne veut suivre. — Mais encore? — Tenez : il n'y a qu'un mot qui serve : on veut consommer à force de sottises, ce que nous ne pouvons produire (1) qu'à force de peines. Ajoutez à cela

---

(1) Si quelqu'un me demandait l'explication de ces mots *produire* et *consommer*, je serais obligé de le renvoyer à une petite définition

quelques accessoires ; faites passer la scène où bon vous semblera ; donnez les noms aux personnages ; brochez les intrigues ; et.... le dénouement sera toujours le même.

Quand on voit l'impéritie et l'improbité avec lesquelles les affaires sont menées à certaines époques, et au contraire le grand nombre de beaux talens et de nobles caractères qui se manifestent en d'autres tems, on serait tenté de croire que la nature est inégale dans ses dons. Rien n'annonce pourtant qu'elle se démente

en deux volumes, que j'en ai donnée, sous le titre de *Traité d'économie politique*, ou *simple exposition de la manière dont se produisent, se distribuent et se consomment les richesses.*

quand les circonstances et le climat sont les mêmes. Faut-il dire ce que j'en pense? Aux époques où l'on apprécie les nobles qualités, elles se développent et se manifestent. Quand au contraire il n'y a ni du pouvoir, ni de la fortune, ni même... (et c'est là qu'est la honte), ni même des applaudissemens pour les belles et bonnes actions, elles sont étouffées dès le germe. Un champ où l'on ne cultive plus le bled, est envahi par les ronces. Il est donc essentiel qu'on parvienne généralement, parmi les nations, à comprendre tout l'avantage qu'on retirerait de la culture des céréales politiques, plutôt que de l'envahissement des chardons.

Il y a parmi les hommes une sorte de solidarité qui fait qu'on est fier quelquefois, et souvent honteux, d'être de l'humanité. C'est ce que sentait le comte de Montécuculi, rival de Turenne et digne de l'être puisqu'il sut l'apprécier, lorsqu'il dit en soupirant de la mort de ce guerrier citoyen : *Il fesait honneur à l'homme.* Ne dit-on pas de beaucoup d'autres qu'ils sont *la honte de l'humanité?* La solidarité des hommes entre eux est plus étroite encore quand il s'agit, non de l'humanité toute entière, mais d'une nation en particulier. On est plus fier d'une qualité, on rougit davantage d'un travers, qui ne sont point partagés par d'autres nations. Cette observation est encore plus sensible de province à province,

de famille à famille. La solidarité plus réduite marque davantage.

~~~~~~~

Quand on sort de lire les vies de Plutarque, on est fier d'être homme. Lorsqu'on sort de lire les Maximes de La Rochefoucauld, on en est honteux. La Rochefoucauld fut dans sa jeunesse un intrigant politique; un homme de bonne société et de mœurs douces plus tard; un homme d'esprit dans tous les tems; mais un grand caractère, jamais.

~~~~~~~

Les hommes sont faits de même sorte, mais leur naturel se manifeste de différentes façons. La vanité du Sauvage consiste à se montrer la figure et le corps bien barbouillés de taches indélébiles, avec de belles

plumes à la tête, au derrière. La vanité de l'Italien consiste à placer, s'il peut, des galons sur les mêmes endroits. La vanité de l'Anglais et du Turc gît à ne point compromettre leur dignité nationale ; à s'enfoncer dans leur morgue et dans leur gravité; et sur-tout à ne jamais laisser croire que vous puissiez leur être utile, ou les instruire, ou les amuser. Ils disent et même pensent du mal des étrangers; ce qu'il y a de louable chez les étrangers, est toujours, du moins, fort au-dessous de qui se fait chez eux-mêmes; ils affectent un silence dédaigneux, marchent par enjambées, et n'accordent nulle attention à ce qui se passe à côté d'eux. La vanité du Français n'est pas si exclusive. Sans chercher

à humilier les autres, il aime à faire valoir les avantages qu'il a, quelquefois même ceux qu'il n'a pas ; et s'il est convaincu de fanfaronnade, il en rit le premier, pourvu que vous n'affectiez pas de le rabaisser. Rendez justice à sa bravoure, et tout vous sera pardonné.

~~~~~~

Milord, pensez-vous que le dédain anglais soit beaucoup plus facile à supporter que la jactance française?

~~~~~~

Après avoir pesé les biens et les maux de la vie, on a ingénieusement prouvé l'égalité des conditions; on a prouvé ce qui n'est pas : c'est-à-dire qu'un gueux rongé de vermine, manquant de tout, est aussi heureux qu'un propriétaire campagnard qui

possède trente mille francs de revenu.

Pour ne point sortir du vrai dans cette question, il me semble qu'il faut se réduire à cette considération: L'homme ne jouit que par l'exercice modéré de ses facultés; or les facultés de chaque individu sont bornées à un petit nombre : nul n'a deux estomacs pour digérer : les plaisirs les plus délicieux ne peuvent se renouveler qu'un certain nombre de fois; donc les moyens de jouir sont également bornés pour tout le monde.

Mais le nombre des facultés humaines, quoique nécessairement borné, est plus ou moins étendu selon les conditions, les caractères, les talens et le degré de civilisation où l'on est. Le judicieux emploi qu on en

fait les étend ; la culture de l'intelligence les multiplie. De là des facultés nouvelles et par conséquent de nouveaux moyens de jouir. La culture des lettres, par exemple, procure des plaisirs dont le manant grossier n'a pas la moindre idée. On jouit de l'influence qu'on exerce par ses talens comme par son pouvoir. Ce sont des facultés dont l'usage est une jouissance ; et ceci nous montre en passant combien on calcule mal quand on fait un mauvais usage de son pouvoir et de ses talens. On sappe sa propre influence et l'on altère les moyens qu'on a de jouir.

Le bonheur ne se compose pas seulement de jouissances : il dépend aussi de l'absence des maux; et peut-être y a-t-il plus de manières de souf-

frir, au moral et au physique, qu'il n'y a de manières de jouir. Aussi est-ce là, si je ne me trompe, qu'il faut chercher les plus grandes inégalités dans le sort des humains.

Dialogue.

MONDOR.

Je m'ennuie.

UN AMI.

Je le crois bien.

MONDOR.

J'ai pourtant beaucoup de richesses; chacun est empressé de me plaire; mes desirs sont satisfaits aussitôt que formés; il n'y a pas un artisan qui ne mette son esprit à la torture, pour flatter ma sensualité. L'artiste s'évertue pour m'amuser de

sa musique, de ses peintures, de son architecture, de sa déclamation. Je ne devrais pourtant pas m'ennuyer.

L'AMI.

Pauvre Mondor !

MONDOR.

Pauvre ! Cette épithète m'est nouvelle.

L'AMI.

Vous êtes passif en tout cela.

MONDOR.

Qu'appellez-vous passif ?

L'AMI.

Vous attendez les impressions ; vous ne les faites pas naître.

MONDOR.

Sans doute ; mais n'est-ce donc pas en recevant des impressions agréables qu'on est heureux ?

L'AMI.

C'est tout le contraire. Le musicien qui vous joue un air, l'auteur qui fait le roman que vous devez lire, ne s'ennuient pas, eux, parceque leurs facultés sont exercées; le desir du succès les tient en haleine; leur amour-propre, leur bien-être, leur fortune sont intéréssés à l'issue de leurs efforts. Faites, au lieu de vous laisser faire, et l'ennui épouvanté se sauvera de chez vous.

~~~~~~~~

On a dit bien souvent que chaque ouvrage de littérature, une comédie, un conte, un roman, doit porter avec soi sa moralité; cela est fort desirable en effet, quoique le but principal des beaux arts paraisse être d'émouvoir pour plaire. Si c'est un mé
~~~~~~~~

rite d'amuser, de plaire aux hommes en réveillant en eux le sentiment de leur existence, c'est un mérite encore plus grand que de corriger en amusant. Je voudrais seulement savoir si l'on se fait une juste idée de la moralité qui convient à un ouvrage de littérature.

Lorsque je demande ce qu'on entend par un ouvrage moral, on me répond que c'est un ouvrage où le vice finit par être puni, et où la vertu reçoit sa récompense. Cela paraît tout simple. Si pourtant cela ne corrigeait personne, où serait la moralité? Voyez, observez, réfléchissez. Le méchant qui est dans le monde, que pense-t-il en voyant punir son confrère le méchant du théâtre? Selon lui, c'est un sot que l'auteur a fait

tomber dans un piége pour complaire à la bonhomie du public. S'il gagne quelque chose à cet exemple, c'est un peu plus d'adresse pour éviter de devenir lui-même la fable des honnêtes gens. Quant aux personnes vertueuses, lorsqu'elles voient à la fin d'un cinquième acte, la vertu récompensée et le vice confondu, elles disent en soupirant : *C'est bon pour le théâtre, ou bien pour les romans; mais ce n'est pas là l'histoire du monde.* Et le monde va comme devant.

Il est satisfesant, j'en conviens, de voir, même en fiction, les méchans punis : cela réjouit l'âme; et j'aime l'auteur qui me procure cette petite satisfaction, à défaut d'une plus réelle; mais un littérateur habile,

pour être vraiment moral, sait employer d'autres moyens.

Voyez Molière! s'il a gâté le métier des tartuffes, pensez-vous que ce soit en fesant intervenir, au dénouement, le grand monarque, qui vient comme un dieu dans une machine, retirer la famille d'Orgon du désastre où l'a plongée l'imbécillité de son chef? Si l'échafaud n'effraie pas les voleurs, pense-t-on que les lettres de cachet feront trembler les hypocrites? Ils savent que cette foudre ne va pas mieux que l'autre choisir de préférence les méchans. Qui peut se vanter d'avoir rencontré des hypocrites corrigés? Où trouverons-nous donc la moralité, l'utilité? Le voici. On ne corrige pas les tartuffes, mais on diminue le nombre des Or-

gons. Les fourbes disparaissent, comme toute espèce de vermine, faute d'alimens. Croyez-vous qu'il y eût moins de tartuffes qu'autrefois, si nous avions autant d'imbécilles pour les écouter ?

Or c'est une utilité morale bien réelle qui résulte du chef-d'œuvre de Molière. Et remarquez que l'utilité morale ici ne vient point de ce que le méchant est puni ; au contraire : il ne le serait pas que la moralité serait bien plus forte. Qui peut nier que si Tartuffe en venait à ses fins, s'il réussissait à dépouiller la famille d'Orgon, à le mettre lui-même hors de sa propre maison, et à les faire tous passer pour des calomniateurs, on ne sentît bien autrement encore le danger de laisser s'impatroniser

un directeur dans sa famille? Molière n'a pas préféré ce dénouement, non qu'il le jugeât immoral; mais probablement parcequ'il craignait que tout cela ne sortît du genre de la comédie; et la preuve, c'est qu'il a fait un dénouement de cette espèce, dans une autre comédie où l'offense n'a pas un caractère aussi grave. Il a humilié le bon sens et le bon droit; il a fait triompher le vice et l'imposture: Georges Dandin demande pardon à sa femme infidèle, de l'avoir soupçonnée, quand ce ne sont plus seulement des soupçons qu'il a, mais une certitude. Aussi cria-t-on à l'immoralité, et l'on ne fit pas attention que si Molière eût confondu la femme au lieu du mari, sa pièce ne montrait plus les incon-

véniens des mariages disproportionnés et n'avait plus aucune moralité.

Le même reproche fut fait à Voltaire au sujet de Mahomet. Les fanatiques avaient de bonnes raisons pour vouloir que Mahomet fût puni. Lorsqu'un filou est pris sur le fait et parvient à s'échapper, les autres ont soin de crier *au voleur!*

Bien fou donc qui s'imagine, par des livres, corriger les hypocrites, les femmes galantes, les conquérans, les usurpateurs, les fourbes qui travaillent en petit, ou ceux qui travaillent en grand. Mais par des livres ce dont on peut se flatter, c'est de corriger leurs dupes.

Tel peuple est pillé, foulé par un potentat qui se dit tantôt son protecteur, tantôt son empereur, tantôt son

roi, ou son père, ou tout ce qu'il vous plaira. Irez-vous corriger ce despote? On fait vraiment grand cas d'un prédicateur à la cour! mais si vous dépouillez le charlata. politique de son oripeau, si vous montrez qu'au lieu d'honorer la nation, il la déshonore, qu'au lieu de la servir il l'écrase, vous lui retirez ses points d'appui, vous brisez ses leviers; or qu'est-ce qu'un tyran réduit à lui-même et à ses complices? Un tartuffe démasqué.

Voilà pourquoi tout ouvrage de littérature, quelles que soient sa forme ou sa couleur, qu'on l'ait fait pour la scène, ou pour la méditation, est utile du moment qu'il fait bien connaître l'homme et la société, du moment qu'il arrache les masques sous

lesquels se déguisent le mauvais sens et les mauvaises intentions, du moment en un mot qu'il donne de la sagacité à la droiture. La résignation est une vertu de brebis. La vertu des hommes doit être telle qu'il convient à une créature intelligente. Je me la représente, comme fesaient les anciens, sous les traits de Minerve : noble, sereine, douce ; mais armée.

FIN.

INDEX.

A.

Académies : *page* 58, 113.
Acéphale : 128.
Action, en littérature : 42.
Administrer : 116.
Affaires politiques : 58, 115, 116, 118, 119, 132, 143, 144, 150, 151.
Aigles : 128.
Aisance, quant à la fortune : 88.
Alexandre : 111.
Ambition : 130.
Ames communes : 107.
Amitié : 29.
Amour : 41, 72, 74, 75, 76, 77.
Amour maternel : 77.
Anglais : 73, 155, 156.
Apologues : 92, 100, 105, 106, 128, 132, 145.
Applaudissemens commandés par la police : 109.
Armées régulières : 123.
Art : 40, 161.

Artistes en peinture, en architecture, en science, en théologie, en littérature : 141.
Auteurs : 14, 18, 20, 21, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 32, 34, 35, 39, 42, 44, 48, 50, 53, 56, 59, 65, 66, 142, 161.

B.

Barbarie (Tems de) : 12.
Bassesse : 68, 120, 134, 137, 139, 140, 141, 143.
Bien public : 112, 117, 118.
Bienveillance : 41, 97.
Boileau : 19, 42.
Bonheur : 41, 156, 159.
Bonne compagnie : 23, 25.
Bonne foi : 19, 61, 70, 112, 113, 132.
Bon sens : 59, 70, 166.
Buffon : 82.

C.

Camoëns : 37.
Catholique : 8.
Caton : 122.
Causes et effets : 7, 8, 9.

César : 11.
Chaire : 44, 58.
Charlatan : 58, 61, 87, 103, 112, 168.
Chasse : 72.
Chats : 79, 81, 82.
Chène (village de) : 8.
Chiens : 81.
Civilisation : 148.
Civilités : 73.
Cléopâtre : 10.
Comédies : 42, 161.
Complimens : 73.
Confesseur : 88.
Conscience littéraire : 18, 30, 55, 142.
Considérations générales : 2.
Conversation : 30, 31.
Correction dans le style : 45.
Cotterie : 20, 22, 23.
Cour (la) : 72.
Courage civil : 121 à 124.
Courage militaire : 121 à 124.
Courtisans : 49, 69, 71, 134, 139.
Crédit : 115.
Crime (le) un mauvais calcul : 89, 117, 118.

Cupidité : 58, 59, 69.
Cynisme politique : 137.

D.

Démence : 57.
Desseins méprisables : 117.
Destinée : 145.
Dialogues : 23, 30, 102, 159.
Diderot : 34.
Dilapidations : 68.
Discours publics : 55, 61, 67.
Docilité, pourquoi une vertu : 82.

E.

Économie politique : 32, 150.
Écrivains médiocres : 49, 56.
Éden : 40.
Éducation : 77, 82, 83, 85, 87, 101, 102.
Égards : 87.
Égoïsme : 19, 79, 115.
Éloquence : 30, 55.
Élysée : 40.
Emplois : 58, 59, 69, 137.
Enfans : 77, 82, 83, 85, 101, 102.
Ennui : 159.

Entreprises (grandes) : 144.
Erreur : 29, 104, 105, 106.
Érudit : 53.
Esprit : 31.
Estime : 139.
Étonnement : 16.
Exagération : 50.
Expérience : 1, 4.

F.

Facultés : 41, 78, 115, 157, 159.
Faiblesse de caractère : 12, 139, 140.
Fécondité, en littérature : 35, 37.
Femmes : 71, 73, 74, 75, 77, 78.
Fermeté de caractère : 3, 116, 117.
Finances : 150.
Flatteries, flatteurs : 72, 110, 111.
Folie, fous : 83, 84.
Fortune : 7, 131, 145.
Français : 125, 155.
Franchise d'expression : 27.
François Ier : 111.
Franklin : 110.
Frédéric II : 111.

G.

Galanterie : 78.
Généraliser : 2, 4.
Genève : 127.
Gens d'esprit : 13, 18, 20, 28, 29, 31, 112.
Gens médiocres : 12, 13, 17, 18, 25, 30, 116, 120, 131.
Gloire (vraie) : 129.
Gouvernemens (les) : 60, 61, 68, 69, 116, 127, 128, 129, 150, 151, 167.
Grandes ames : 107, 122.
Grands (les) : 118, 119, 133, 134, 139.
Grands écrivains : 27, 45, 46, 49, 56.
Grands hommes : 3, 4, 13, 20, 29, 107, 110, 111, 112, 119, 120, 132, 144, 151.

H.

Habitude : 117.
Harmonie du langage : 44.
Henri IV : 112, 113, 114.
Héros : 133.
Histoire : 2.

Homme (Étude de l', nature de l') : 1, 2, 3, 21, 23, 75, 76, 78, 79, 82, 86, 93, 94, 96, 97, 100, 106, 139, 151, 153, 154, 157, 159, 168.
Honneur, honneurs : 138.
Horloges (les deux) : 105.

I.

Idée fixe : 57.
Idées justes : 53.
Idées neuves : 25.
Idées reçues : 14.
Imagination : 35.
Imitation de la nature : 42.
Indifférence des hommes : 97.
Indulgence coupable : 120, 133, 138, 139.
Inquisition : 65.
Intelligence : 4.
Intentions droites : 112, 113, 117, 132, 143.
Intérêt, amour de soi : 92, 93, 95.
Intérêt, en littérature : 43.
Intrigans : 87, 103, 144.
Italiens : 155.

J.

Jalousie : 133.
Jeu : 72, 133.
Jeunes gens, pourquoi favorisés : 96.
Jugement : 54, 58, 83, 100, 102.
Jugemens : 5, 19, 28, 32, 33.
Jugemens de Dieu : 15.

L.

La Bruyère : 1, 50.
La Rochefoucauld : 1, 32, 154.
Lecteurs : 65, 161.
Legs utiles : 88.
Livres : 25, 26, 28, 32, 35, 167.
Louange : 50, 72, 110.
Louis XIV : 83, 110, 111.
Luc (saint) : 18.
Lumières : 89, 102, 104, 109.
Lusiade (la) : 37.

M.

Mathématiciens : 53, 54.
Mathieu (saint) : 18.
Mensonges : 67.

Mères : 77.
Milices : 123.
Militaire (profession) : 62, 121, 123, 126.
Milton : 42.
Misantropes (vrais) : 79.
Mohammed, ou Mahomet : 74, 167.
Molière : 80, 164.
Monde (l'autre) : 89.
Montaigne : 27, 45.
Montesquieu : 23.
Morale, science du moral de l'homme : 1, 14, 16, 89, 92, 97, 98, 161.
Moralité des ouvrages de littérature : 161.
Mot d'une femme d'esprit : 52.
Mourir : 147.
Moustaches : 126.
Musique : 51, 52.
Mystification : 21.

N.

Napoléon : 70, 111, 112, 119, 129, 130.
Nations : 5, 124, 127, 132, 133, 144, 148, 151, 153, 154.
Nature : 39.

Newton : 2, 54.
Niais, niaiserie : 16, 39.

O.

Odes : 52.
Opiniâtreté : 94, 117, 123.
Opinion, les Opinions : 11, 15, 20, 94, 129, 138, 139.

P.

Paresse : 26.
Pascal : 11, 54.
Passions : 99, 100.
Patenôtres : 126.
Pauvreté : 81.
Penseurs : 23, 53, 59.
Persécution : 109.
Personnages, en littérature : 42.
Personnages, en politique : 112, 130, 143.
Pervers : 31, 70, 85, 86, 89, 117, 120, 129, 132, 137, 162.
Philantropie : 19, 80, 82.
Philosophes : 34, 93, 102, 106, 149.
Plaisanterie : 31, 51.

Plutarque : 154.
Postérité : 5, 19, 20, 31.
Pour et le contre (le) : 59, 62, 65.
Pradon : 49.
Préjugés : 32, 57, 59, 100, 104, 105, 106.
Presse (liberté de la) : 59, 62, 65.
Princes : 71, 111, 112, 116, 130, 131, 144.
Principes : 116.
Produire et consommer : 150.
Protestans : 8.
Proverbes : 16, 92.
Public : 16, 22, 31, 50, 59, 60, 67, 136, 138.
Punitions secrètes : 90.

R.

Racine : 44, 49.
Raison : 32, 33, 83, 125.
Rapidité du style : 46.
Révolutions : 150.
Richesses : 49, 156, 159.
Ridicule : 31, 125.
Romans : 35, 42, 161.
Rousseau (J. J.) : 27.

S.

Sagesse : 58, 71, 169.
Sapeur : 126.
Savans : 2, 29, 53, 56.
Sauvages : 125, 126.
Sévigné (madame de) : 22.
Société (la) : 1.
Socrate : 2.
Soldat : 63.
Sonates : 52.
Sots : 2, 12, 16, 23, 29, 72, 118.
Style : 27, 44, 46, 47, 48.
Sully : 113, 122.

T.

Talent : 58, 143, 151.
Tatouage : 126.
Tems (le) : 10.
Torrent et la tache d'huile (le) : 132.
Traducteurs : 47, 48.
Tribune : 55, 58.
Triomphes militaires : 11.
Turenne : 153.

Turgot : 110.
Tyrans : 109, 110, 140, 167.

U.

Usage (l') : 12, 17.
Utilité : 15, 16, 32, 165.

V.

Vanité : 24, 71, 94, 95, 96, 97, 122, 126, 138, 154, 156.
Vérité : 29, 34, 71, 104, 105, 106, 109, 110.
Vérités honteuses : 66.
Vertu : 15; 163, 169.
Vices : 70, 86, 89, 92, 163.
Virgile : 38.
Voltaire : 27, 167.
Voyages : 147, 149.
Vulgaire (le) : 11, 14, 16, 118, 136, 138, 139.
Washington : 107, 108, 131.

